

Avril 2023

# *La grenouille*

*Ou l'être de l'étang*

*L'autre et les autres*



Éditeur responsable, Cercle des étudiants en philosophie - UCLouvain

## L'autre

Mon autre  
Mon semblable  
En cette chair  
Qui nous compose  
En ce cœur  
Qui se démène  
En ce sang  
Qui cavalcade  
En ce complot  
Du temps  
En cette mort  
Qui nous guette  
En cette fraternité  
De nos fugaces vies  
Mon semblable  
Mon autre  
Là où tu es  
Je suis.

Andrée Chedid, *Rythmes*, Éditions Gallimard, 2003.



# Table des matières

Mot des grenouilles .....	4
Mot du président .....	5
Articles .....	6
1. L'impact de la technologie dans nos vies .....	6
2. L'enfer c'est les autres.....	9
3. La tyrannie du bonheur .....	13
4. A travers la culture du fantastique, quel lien peut-on faire entre le surnaturel et la folie? .....	29
5. L'autre et sa considération écologique : analyse théologique .....	44
Playlist : L'autre et les autres .....	51
Dixits .....	53



# Mot des grenouilles

Bonjour, Bonsoir,

Nous espérons que cette période de pré blocus a réussi à être aussi productive pour toi, cher lecteur, chère lectrice, qu'elle a su l'être pour nous. Si pas, ce n'est pas grave, au pire nous avons de quoi te remonter le moral en cette période ! C'est avec un immense plaisir que nous te proposons la Grenouille d'avril dont le thème est .... roulement de tambours ... L'autre et les autres.

Dans ce numéro, tu pourras retrouver de riches articles dont, une réflexion sur l'impact de la technologie dans nos vies, de magnifiques conseils permettant de s'épanouir au quotidien avec nos relations aux autres, une riche analyse sur la tyrannie du bonheur, une comparaison entre le surnaturel et la folie, ainsi qu'une analyse théologique sur la considération écologique.

Mais ce n'est pas tout ! Ne décrochant pas à la règle, nous vous avons également concocté une playlist comportant des musiques nous aspirant au thème de ce numéro.

Votre dose d'humour et d'incompréhension mensuelle se retrouve également à la fin de ce journal avec nos meilleurs dixits.

Nous souhaitons remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué pour ce mois d'avril et spécialement un big up au KapTech pour sa participation !

Nous espérons que ce numéro vous plaira et nous vous retrouvons le mois prochain pour un tout nouveau numéro.

Léa, Marie et Sysy,  
Votre team grenouille 2022-2023

# Mot du président

Bonjour bonsoir tout le monde !

Au début de ce mois coupé en 2 par le pré-blocus (les vacances ? Non toujours pas....), nous avons guindailloé dans les Ardennes verdoyantes pour notre week-end comité et avons pu annoncer mon successeur : Quentin Dellisse, alias Quintus pour les Team1. C'est avec beaucoup de joie, autant de fierté et énormément de dettes de sommeil que je lègue la gestion du Carré des Elèves en Philanthropie à ce bellâtre, et lui souhaite bonne chance et bonne merde pour 2023-2024. Je serai toujours à ses côtés et sur Louvain pour observer notre association grandir, mais désormais ce sera lui la ride du lion : celui qui sera sur tous les fronts. Hors de ça, avril nous abreuve de 2 semaines de tranquillité comme dit au début, mais un calme qui ne fait que cacher la tempête. On est plus trop sur du Xynthia-début-Q2, plutôt sur une brise de printemps nous rappelant nos obligations estudiantines et nous appelant à vivre du folklore de manière tempérée. Cependant, pour le dire grossièrement : pas le temps de se faire chier. Il reste des revues, des ouvertures, des soirées chaque soir de chaque semaine que fera Dieu, mais les séances d'études se font plus nombreuses, plus longues et moins parlantes. Mesdames et messieurs, il est l'heure : la dernière ligne droite avant le vrai blocus, la remise des travaux finaux et la fin de la guindaille du Q2 nous ouvre les bras, et nous l'embrasserons telle une vieille connaissance trop enjouée de nous voir alors que nous tentions de changer de trottoir pour l'éviter.

Thomas Emond, Président 2022-2023



# Articles

## 1. L'impact de la technologie dans nos vies

Nous vivons aujourd'hui dans une société très numérisée, nous faisons nos achats en ligne, construisons nos entreprises en ligne, passons même notre temps libre en ligne.

D'une part, la technologie a indéniablement eu un impact positif sur la communication humaine. Comparé à l'époque pré-internet, nous sommes maintenant plus connectés que jamais. Voici quelques-unes des façons dont la technologie a un effet positif sur l'interaction sociale.

Les applications de visioconférence permettent aux gens de ressentir des connexions émotionnelles sans être dans la même pièce ni le même pays. Cela a été particulièrement important pendant la crise du coronavirus, où les familles de foyers séparés ont été obligées de rester séparées. La technologie a également rendu la recherche de l'amour plus facile, avec une augmentation de la popularité des sites de rencontres en ligne. Un rapport publié en 2021 prédisait que plus de 50 % des couples se rencontreront en ligne d'ici 2035. Le même rapport a révélé que 47 % des personnes estiment que les rencontres en ligne facilitent la recherche de l'amour pour les personnes introverties.

Ensuite, les communautés en ligne offrent des possibilités sociales pour ceux qui ont des interactions limitées dans la vie réelle, y compris les personnes handicapées et socialement anxieuses. Les interactions en ligne permettent également de prendre le temps de traiter les informations avant de répondre.

D'autre part, il y a un deuxième angle à considérer : comment la technologie affecte-t-elle négativement notre vie sociale ?

La technologie diminue les vrais contacts humains, car les gens utilisent de plus en plus les technologies pour communiquer avec leurs proches, amis et collègues. Cela peut augmenter la solitude, en particulier chez les personnes âgées qui ne sont pas toujours à l'aise avec ces technologies. Le travail à distance est de plus en plus courant, ce qui conduit à l'automatisation des processus transactionnels avec des machines en libre-service. Bien que cela puisse être bénéfique pour certaines personnes, cela met également en évidence les effets négatifs de la technologie sur notre communication.

Dans la liste des comportements néfastes et dangereux facilités par la technologie on retrouve la créations de fausses identités en ligne, permettant une cyberintimidation qui a entraîné une augmentation des suicides mais aussi qui facilite l'approche de prédateurs en ligne auprès des plus jeunes.

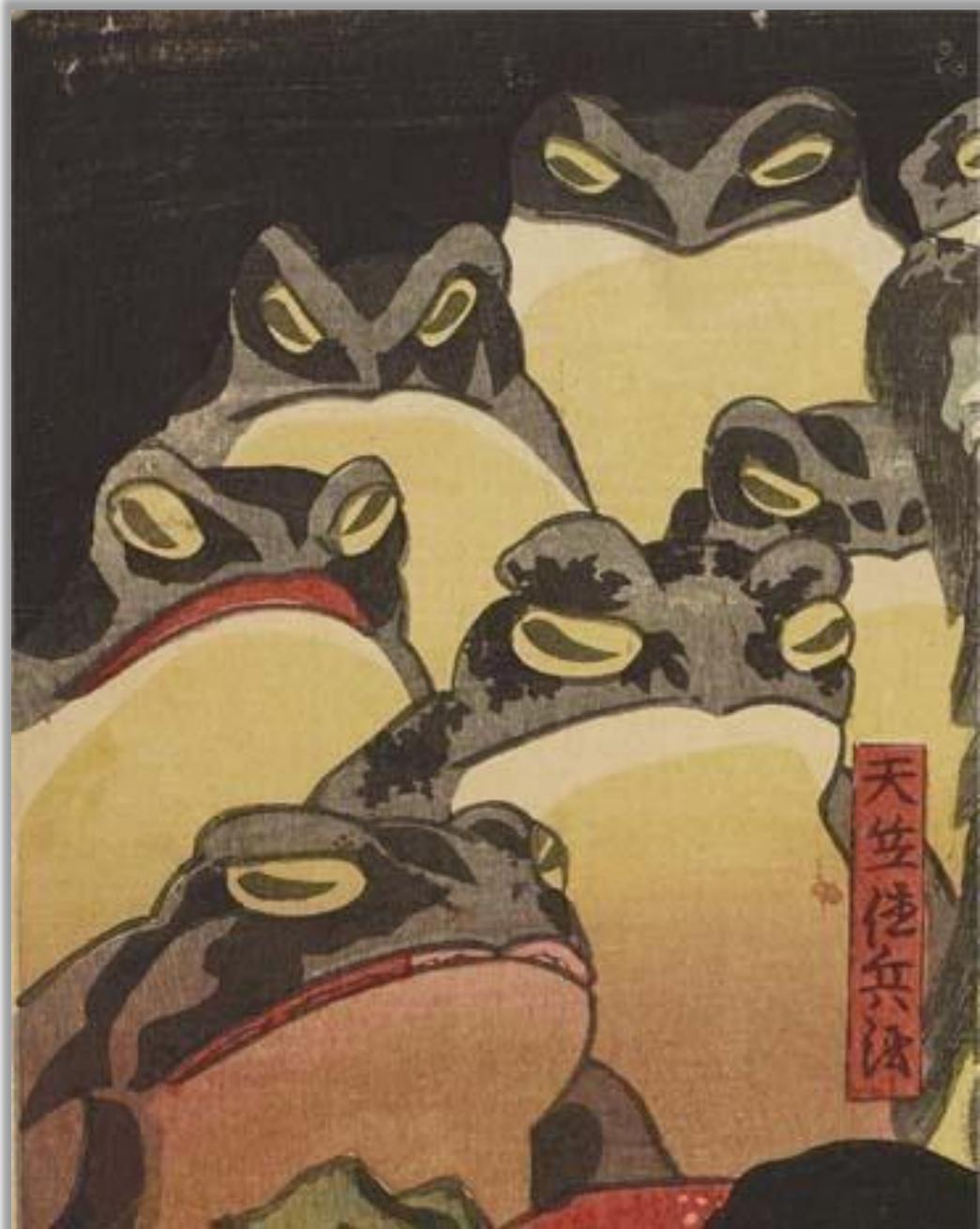
En conclusion, la technologie a eu un impact positif sur la communication humaine, mais elle peut également avoir des effets négatifs. Il est dès lors important de trouver un équilibre entre les avantages et les inconvénients de la technologie pour maintenir des relations sociales saines.

## Source

<https://www.sogolytics.com/blog/how-has-technology-affected-social-interaction/>

Chloé pour le KapTech





## 2. L'enfer c'est les autres

On connaît tous un peu trop bien cette phrase, et peut-être y avez-vous déjà repensé en n'étant pas satisfait d'une situation impliquant d'autres personnes que vous. Par cette phrase, Sartre met en évidence que nous nous jugeons souvent au travers du regard des autres et que cela peut être un enfer lorsque nos rapports à autrui sont mauvais.

Or nos rapports peuvent être rapidement mauvais. Bien que corrects au premier abord, ils cachent souvent des a priori négatifs, des malentendus, de la jalousie, du jugement, etc. Ces différents éléments étant parfois seulement supposés et infondés, mais pouvant tout de même causer du tort lorsque, à cause d'eux, l'on estime que la personne en face nous juge négativement. De plus, nous sommes bien nombreux à dépendre du jugement d'autrui pour se représenter une image de nous-mêmes.

Par ce texte, j'aimerais vous parler des quatre accords toltèques, qui pourraient en aider plus d'un à avoir de meilleurs rapports avec autrui et, par la même occasion, se sentir mieux avec eux-mêmes grâce à cela.

« Les 4 accords Toltèques » est un livre de Don Miguel Ruiz qui propose quatre règles de vie permettant de s'épanouir au quotidien. Il propose de passer avec soi-même des accords visant à briser nos croyances limitatives.



(Don Miguel Ruiz)

[www.magalituffier.fr](http://www.magalituffier.fr)



Éditeur responsable - Cercles des étudiants en philosophie,  
UCLouvain



## *Que votre parole soit impeccable*

La parole est un outil qui peut détruire. Ou construire. Contrairement à ce que nous croyons souvent, les mots ont du poids : ils agissent sur la réalité. « Dites à un enfant qu'il est enrobé et il se sentira gros toute sa vie », assure Olivier Perrot.

Parlez avec intégrité, ne dites que ce que vous pensez. N'en dites pas trop, ni trop vite.

N'utilisez pas la parole contre vous ni pour médire d'autrui. En effet, cela commence par notre discours intérieur qui comprend les critiques et les jugements que nous cultivons sur autrui, mais aussi les « Je suis nul », « Je suis incapable » ou « Je ne suis pas beau » que nous entretenons à notre sujet. Ce sont des paroles négatives qui polluent notre mental. Or, elles ne sont que projections, images faussées en réponse à ce que nous croyons que l'autre ou le monde attend de nous.

## *Quoi qu'il arrive, n'en faites jamais une affaire personnelle*

Pour éviter la bouderie, la médisance ou la vengeance, il est important de garder en tête que ce que les autres font ou disent ne sont qu'une projection de leur réalité. Les paroles et les actes de l'autre lui appartiennent parce qu'ils sont l'expression de ses propres croyances. Les critiques ou compliments représentent l'image que l'autre se fait de vous. Ce n'est pas vous.

De plus, il faut se rappeler que tout ce qui arrive autour de nous n'est pas forcément une réponse à notre comportement, tout ne se ramène pas à nous.

## *Ne faites aucune supposition*

Les suppositions entraînent bien des malentendus, des drames, des disputes, des séparations, des angoisses. Plutôt que de supposer, entraînez-vous à donner plusieurs raisons pouvant expliquer pourquoi un individu a pu agir d'une certaine manière. De votre côté, communiquez clairement, posez les questions et exprimez ce que vous voulez vraiment.

Par exemple, lorsqu'un ami ne nous salue pas, nous avons tendance à imaginer qu'il nous en veut. Or d'autres explications sont tout autant probables : il était fatigué, il ne vous a pas vu, ... Dans ce cas, il faut apprendre à mettre les choses à plat, par exemple en exprimant ses doutes.

## *Faites toujours de votre mieux*

Lorsque vous en faites trop, vous vous videz de votre énergie et vous finissez par agir contre vous. Mais si vous en faites moins, vous vous exposez à la frustration, à la culpabilité et au regret. Le but est de trouver le juste équilibre.

Faites de votre mieux de façon à éviter d'avoir des regrets ou de vous sentir coupable. N'oubliez pas que "votre mieux" change en fonction des situations, des années, des périodes de votre vie. De plus, ce qui est juste pour soi ne dépend en aucun cas d'une norme.

*Il n'est pas nécessaire  
d'éteindre la lumière  
de l'autre  
pour que brille la nôtre*

Gandhi

*happy chavilly*

Laurence Bremer



## L'autre

À force de m'écrire  
Je me découvre un peu  
Je recherche l'Autre

J'aperçois au loin  
La femme que j'ai été  
Je discerne ses gestes  
Je glisse sur ses défauts  
Je pénètre à l'intérieur  
D'une conscience évanouie  
J'explore son regard  
Comme ses nuits

Je dépiste et dénude un ciel  
Sans réponse et sans voix  
Je parcours d'autres domaines  
J'invente mon langage  
Et m'évade en Poésie

Retombée sur ma Terre  
J'y répète à voix basse  
Inventions et souvenirs

À force de m'écrire  
Je me découvre un peu  
Et je retrouve l'Autre.

Andrée Chedid

### 3. La tyrannie du bonheur

Vous commencez peut-être à vous en rendre compte mais j'adore aborder les injonctions sociales et analyser le regard de la société sur nos comportements personnels. Je me suis déjà demandé en bref pourquoi l'injonction à la beauté était à ce point présente dans la Grenouille de février; dans celle sur le portrait on avait abordé la réduction des personnes à certains traits de personnalité et aujourd'hui j'aimerais débattre avec vous sur le bonheur et cette injonction à être heureux. L'injonction au bonheur, comme toute injonction, est paradoxale : "ne fais pas de vagues, sois heureux pour ne pas faire porter sur les autres ton malheur, mais ne sois pas trop heureux pour ne pas rendre la comparaison d'avec ton bonheur trop difficile à constater". Joyeux...

#### *Introduction*

Pourquoi parler du bonheur? Parce qu'il est (exposé) partout : sur les réseaux sociaux, dans les dernières sorties littéraires, à la fin de chaque comédie (romantique), dans les publicités, en politique, dans l'éducation, le monde du travail et j'en passe. "Plus on parle de quelque chose, plus cela signifie que cette chose fait question" (Bellot, 2022). De plus, le bonheur est une des seules raisons d'agir qui n'a pas besoin d'être justifiée : le bonheur est bon parce qu'être heureux est bon. Enfin, le bonheur est une notion difficilement cernable mais de plus en plus d'aspects de la vie la réclament et sont jugés en fonction de leur contribution au bonheur. "Le bonheur dans notre société est le summum bonum : le bien le plus élevé d'où découlent toutes les autres marchandises" (Rutherford, 2021). Je vais donc tenter dans cet article, parfois avec maladresse et très certainement sans avoir l'occasion de faire le tour de la question, mais avec beaucoup de passion et d'intérêt de vous emmener au pays des mille et une fuites à la recherche du bonheur.

#### *Petit historique du bonheur*

François Durpaire, dans *Histoire mondiale du bonheur*, tente de comprendre les manières dont les personnes étaient heureuses à travers les époques. Le paléontologue Jean-Paul Demoule estime que les chasseurs-cueilleurs étaient plutôt heureux car ils travaillaient peu et trouvaient facilement dans la nature ce dont ils avaient besoin. A cette époque, on aperçoit les premiers signes d'art pictural et musical, une sorte d'âge d'or (le paradis perdu?). C'est à la sédentarisation et avec elle le travail, les guerres, les conquêtes de territoire et les



premières hiérarchies sociales que le malheur semble être arrivé. A l'Antiquité, les philosophies grecques et orientales se questionnent sur la vertu, la frustration, le bonheur et définissent ce dernier comme "l'installation d'une satisfaction durable dans un monde fait de vicissitudes"<sup>1</sup>. Cette tranquillité d'âme était un bien terrestre désiré. Au Moyen Age, le bonheur n'est plus un bien terrestre mais est permis après la mort si la personne a eu une attitude d'ordre spirituel de son vivant (#*Les Béatitudes*). Enfin, ceci est le cas pour le Catholicisme car les deux autres grandes religions monothéistes - le Judaïsme et l'Islam - accordaient une place au bonheur terrestre. Dans les pays catholiques, la Renaissance représente l'âge d'or du bonheur. Cela s'observe dans l'art, les festivités et c'est soutenu par les grandes découvertes des nouveaux mondes qui ne sont pas sans rappeler la recherche du paradis perdu (Esteban, Zia et Taooo les cités d'oooooooooooooooooooo). Le bonheur a, par la suite, été le moteur de nombreuses révolutions et autres avancées sociales. Après la révolution américaine (1776), la recherche du bonheur est inscrite dans les textes fondateurs (3ème amendement) dans le but de faire du bonheur un bien commun - on pense que les américains ont d'ailleurs copié les constitutions amérindiennes qui inscrivaient le bonheur en leur sein. Les américains parlent de *well being*, un bonheur individuel possible pour chacun, et de *welfare*, un bonheur collectif; et indique que l'Etat est une organisation qui doit permettre le bonheur collectif car sans bonheur collectif, il ne peut y avoir de bonheur individuel. Les *Lumières* présentaient la Révolution Française (1789) comme une conquête de la liberté pour tou.te.s. Ces considérations ont également

<sup>1</sup> Choses bonnes et mauvaises, évènements heureux et surtout malheureux qui se succèdent dans la vie.

amené des avancées dans les droits sociaux qui promeuvent les valeurs d'égalité, également dans le bonheur (Bellot, 2022). Cette démocratisation du bonheur n'a pas tardé à être dévalorisée par les élites. A la fin du XIX, on observe une sorte de snobisme anti-bonheur. Flaubert disait que "pour être heureux c'est simple, il faut être bête, égoïste et en bonne santé" (Giesbert, 2015).

"En imaginant le bonheur, l'homme comprit qu'il devait renoncer à l'atteindre, mais il ne put renoncer à la concevoir, et n'en continua pas moins à appeler bonheur un état de satisfaction absolue auquel il ne pouvait prétendre"  
(Comoedia, 1928).

C'est à la révolution industrielle (1760-1840) que le bonheur se matérialise, se consomme, se consume (Bellot, 2022). L'amélioration continue des conditions de vie associée au capitalisme construit la société d'hyperconsommation que l'on connaît aujourd'hui. Le consommateur, désormais Mr et Mme tout le monde, est imprévisible, à l'affût des expériences émotionnelles et de mieux être, veut de la qualité et de la quantité pour pas cher et vite. "L'acheteur est de plus en plus informé, infidèle, réflexif et esthétique". Cet esprit de consommation s'étend à toutes les sphères de la vie : familiale, spirituelle, politique (ex: l'achat est un acte politique), culturelle menant à une forte dérégulation<sup>2</sup> (Lipovetsky, 2006).

Comment construire une société d'hyperconsommation en 3 étapes?

1. (Fin XIX jusqu'à la 2GM) Extension des marchés et diminution des coûts : c'est le début de la mondialisation qu'accompagne la naissance de la publicité, de la prédominance des marques et de l'importance du packaging.
2. (1945-1980) L'avènement d'une société de consommation de masse devient un projet politique qui s'apparente à la promesse d'un bonheur partagé : augmentation du pouvoir d'achat et de meilleures conditions de vie.
3. (Début année 80) On arrive à l'hyperconsommation : l'offre se déplace des produits aux services (loisirs, média, etc). La consommation est plus individualiste et s'affranchit des rites collectifs. On observe une multiplication des gammes et des offres afin de toucher tout le monde (Lipovetsky, 2006).

Dès le début de ce mouvement de consumérisme, des voix s'élèvent contre ce bonheur factice afin de préserver un bonheur authentique rythmé par la quête de la découverte de soi, la relation à l'autre et à la nature. Après les 30 glorieuses

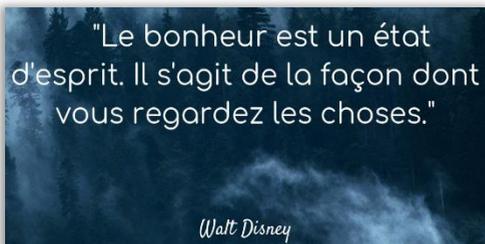
---

<sup>2</sup> Etat de la personne qui se sent abandonnée, privée de secours

(dates), les courbes entre la satisfaction individuelle et collective et l'augmentation des biens matériels ne se suivent plus. C'est l'**habitude hédonique** : "les biens matériels plaisent un temps mais ne font pas le bonheur" (Bellot, 2022). Lipovetsky (2006) l'explique par le fait que la consommation est une euphorie passagère qui réduit l'inconfort et apporte du plaisir mais avec le temps qui passe ; les individus oublient leur état d'insatisfaction antérieur et leur plaisir diminue jusqu'à la déception. On peut parler d'**addiction au confort** et dans tout mécanisme d'addiction se présente la **tolérance**, état d'habitude à la substance. Afin de ressentir les mêmes effets recherchés en début de prise de la substance, il faut augmenter la dose mais la substance est également nécessaire afin de fonctionner normalement car elle fait désormais partie de l'équilibre neuroendocrinien de la personne. Est ce qu'on peut comparer le phénomène d'addiction à la société de consommation qui ne cesse de privilégier les plaisirs à court terme plutôt que la survie à long terme? En tout cas, de nombreux mécanismes psychologiques sont semblables, de même que les mécanismes neurochimiques (Hallez, 2023). Actuellement, on observe de plus en plus une recherche du bonheur dans les expériences de vie (sensations fortes, voyage, humanitaire, etc). Cela est lié à l'inquiétude pour la survie de la planète et un besoin de renouer de manière plus authentique avec notre environnement (Bellot, 2022).

A l'heure actuelle, le bonheur est un véritable argument de bonne vie, vendu dans tous les secteurs (pro, familial, conjugal, etc). Les Emirats Arabes Unis ont depuis peu une ministre du bonheur. Depuis 2012, l'ONU a décrété que le 20 mars sera la journée internationale du bonheur.

## *Qu'est-ce que le bonheur aujourd'hui?*



Les indicateurs que l'on utilise couramment pour mesurer le bonheur sont les indices de croissances économiques : plus la croissance est forte, plus notre bonheur est censé s'améliorer. On peut dès lors parler de PIB (pays les plus riches : Chine et USA), le PIB/habitant (pays où les individus

sont les plus riches : les Bermudes, Luxembourg, Norvège), l'IDH (l'indice de développement humain) et l'IDHI (ajusté aux inégalités) ou l'indice du bonheur (pays en tête en 2017-2019 : Finlande, Suisse, Norvège, Danemark, Islande).

On voit bien que selon la manière de mesurer le bonheur, différents pays émergent dans le haut des classements. La croissance économique ne peut plus être considérée comme la seule et unique condition à notre bonheur (Arte, 2022).

L'OMS définit le bonheur comme “un état de complet bien-être physique, psychique et social”.

Les scientifiques et autres psychologues ont bien tenté d'évaluer le bonheur, d'en créer une mesure mais c'est un phénomène subjectif et pour le mesurer, il a fallu passer par certaines astuces et autres artifices. L'échelle de satisfaction de vie évalue l'enthousiasme, la persévérance, la congruence entre buts désirés et atteints, le concept de soi et l'humeur; celle destinée aux personnes âgées ajoute le sens de la vie, la santé, la sécurité financière et les contacts sociaux; l'échelle de bien-être général a comme sous-échelle les indices d'anxiété, de dépression, de contrôle des émotions, de vitalité et de santé générale; l'indice du bonheur calcule le pourcentage de temps durant lequel le sujet se sent heureux; et enfin, l'échelle de bien être psychologique propose 5 grands éléments qui font part du bonheur d'un individu :

- φ l'autonomie : autodétermination, indépendance d'esprit, capacité de résister aux pressions sociale et de s'évaluer à partir des standards personnels
- φ la compétence : sentiment de compétence du répondant face à son environnement, mesure son impression de maîtriser et de contrôler ses affaires quotidiennes et d'utiliser les occasions qui se présentent
- φ la croissance personnelle : sentiment de développement continu, d'amélioration de soi, d'actualisation de son potentiel et d'ouverture à de nouvelles expériences
- φ les relations positives avec les autres : a des relations satisfaisantes et empreintes de confiance avec les autres; s'il est capable d'empathie, d'affection et d'intimité
- φ le sens de la vie : si le répondant a des buts et une orientation vers l'avenir et s'il accorde un sens à son présent et à son passé
- φ et l'acceptation de soi : attitude de l'individu envers lui-même et sa capacité de reconnaître ses qualités et ses défauts (Bouffard & Lapierre, 1997).

## *La définition du bonheur chez quelques philosophes*

Les conceptions modernes du bonheur sont donc pratiques. On se concentre moins sur ce qu'est le bonheur que sur comment l'atteindre (si possible le plus rapidement possible) en accordant une place prédominante aux états psychologiques. Les philosophes y sont sceptiques puisque “nos humeurs sont fugaces et leurs causes incertaines”. Ils se posent dès lors la question de ce qu'est **la bonne vie**.



Pour Epicure (341-270 av. JC) c'est une vie où la douleur est minimisée permettant la tranquillité d'esprit. Cependant, de nombreux plaisirs peuvent engendrer ou provenir de la souffrance : la fin d'un amour, d'une amitié, manger trop de chocolat, le sport, réussir un projet,... Selon Epicure, "le caractère inévitable de la souffrance rend l'ataraxie plus attrayante. Accepter l'inévitable, tout en essayant d'en minimiser les effets néfastes, est la seule façon de vivre.

Nietzsche (1844-1900) avance, dans *La généalogie de la morale*, que la douleur n'est pas seulement quelque chose que nous pouvons endurer afin d'atteindre le bonheur, elle est désirée mais uniquement si elle a du sens. La douleur n'est alors pas soulagée par le plaisir mais par le sens qu'on lui accorde. "Une vie de douleur significative pourrait alors avoir plus de valeur qu'une vie de plaisir sans signification".

Nozick, le gars qui a créé l'expérience de pensée de la machine à bonheur, pose la question : **S'il existait une machine permettant de vous offrir une vie de réaliser tous vos désirs qui serait une pure simulation, mais tellement bien faite qu'une fois dedans vous n'en percevrez pas la différence, est ce que vous y entrez?** Selon lui, vous ne le feriez pas, car au-delà de nos désirs nous voulons également nous incarner, être certaines personnes, et non juste vivre des expériences agréables. De ce fait, "si nous sommes prêts à sacrifier un plaisir illimité pour un sens réel, alors le bonheur n'est plus le bien le plus élevé".

Mill a écrit que "le bonheur est la seule chose souhaitable comme une fin", empreint des pensées du philosophe utilitariste Bentham qui définissait le bonheur comme "l'attrait ultime d'une vie individuelle et de la moralité" : "le plus grand bonheur pour le plus grand nombre". Cependant Mill a été en dépression toute sa vie et a fini par qualifier le point de vue de Bentham comme une "philosophie de merde qui ne convenait qu'aux porcs" et "qu'il vaut mieux être un humain insatisfait qu'un porc satisfait" pour le citer (ça c'est la philo que j'aime!). Bon, il faut quand même une fin heureuse à tout cela : Mill s'est finalement rangé derrière le point de vue d'Aristote qui 2000 ans auparavant affirmait que le bonheur était un produit secondaire d'une bonne vie ou de la réalisation (eudaimonie), qu'il se recevait au travers d'autres biens/projets. Aristote accole à sa vision de l'eudaimonie les termes de satisfaction individuelle, vertu morale, excellence, chance et engagement politique et affirme qu'il/elle se réalise au travers des habitudes et actions quotidiennes. "S'épanouir est l'entreprise de toute une vie car il faut la cultiver quotidiennement par vos actions". Il ajoute que "nous nous épanouissons en exerçant nos capacités humaines uniques à penser et à raisonner. Mais la pensée et le raisonnement sont autant des activités sociales qu'individuelles. (...) Si l'épanouissement passe par les autres, le bonheur aussi. Le bonheur n'est pas tant un état émotionnel que l'excellence des relations que nous entretenons avec les autres".

L'épanouissement est cependant dépendant de la fortune selon lui. "Le bonheur n'est pas un état mental que l'on peut gagner de façon permanente, mais plutôt une pratique que nous affinons, imparfaitement, dans des circonstances qui ne sont que partiellement de notre fait"

"Reconnaître cela ne garantira pas une bonne vie, mais cela dissipera l'espoir illusoire d'un contentement éternel. En méconnaissant le bonheur, la conception moderne augmente la probabilité de déception" (Rutherford, 2021).

## Alors, heureux.se.x?

Selon une enquête de solidaris sur le bien-être et la confiance des belges francophones, ces deux indices ne font que décroître d'années en années. Parallèlement, les belges déclarent de plus en plus de problèmes de santé mentale (Solidaris, 2021).



La société actuelle avec son lot de *self made (wo)men*, sa publicité *d'empowerment*, sa *hustle culture*<sup>3</sup> ou encore sa *flex culture*<sup>4</sup> nous inonde de mantras, de publicité, de solution miracle, de formation, de psychologue ou de coach pour être toujours (plus) heureux.se.x.

Le management qui provient directement du développement personnel américain rend les employés plus heureux - et plus performant, c'est quand même ça le but - (on en parle de l'augmentation des cas de burnout?), l'éducation positive va mener nos p'tit bout

t'chou à être pleinement heureux demain (et le burnout parental, vous connaissez? Lui aussi augmente.. et puis au vu des retombées de la surutilisation des écrans dès un plus jeune âge, il y a de plus en plus de troubles du comportement et d'insomnie chez les enfants... Oui demande poliment à ton enfant s'il peut te rendre la télécommande.. "s'il te plaît"). Bref, je caricature mais on observe que malgré le fait que le bonheur soit de plus en plus recherché, les indices de satisfaction diminuent.

<sup>3</sup> culture de l'hyperproductivité (//Elon Musk)

<sup>4</sup> monstration délibérée de ses possessions et de ses réussites (surtout sur les réseaux sociaux) dans le but de sentir supérieur aux autres

Ce leitmotiv du bonheur, cette injonction à être heureux peut se transformer en grosse pression, surtout qu'elle est constante et intangible (Amistory, 2023). L'idéologie du *self made wo.men* a installé les bases de la méritocratie et du libéralisme. La psychologie positive s'accorde bien avec le conservatisme. En effet, elle explique que tout le monde est capable de réussir avec un peu de volonté, donc ceux qui ne réussissent pas ne peuvent s'en prendre qu'à eux-même. De ce fait, être malheureux est une double peine : on est malheureux personnellement mais on est également anticonformiste car on ne parvient pas à se fondre dans l'hédonisme ambiant.



L'Europe montre un fort scepticisme vis-à-vis de cette pensée de psychologie positive. Cependant cette dernière a envahi le monde de l'entreprise avec le management. Une expérience dans les années 20 a démontré que le simple fait de montrer que l'on se soucie du bien-être des travailleurs augmente leur productivité. S'ensuit une forme de capitalisme du bonheur, le bonheur des employés étant vu comme une forme d'investissement engendrant un gain de productivité. Cependant, on n'a jamais été aussi mal dans les entreprises... Cette positivité a mené à une certaine docilité. Sous couvert d'un intérêt pour les conditions de travail et d'améliorer le bien être des travailleur.se.s, les conditions de travail sont de plus en plus difficiles. Comme vous pouvez le voir, on ne s'attaque plus au problème essentiel et le développement personnel prend la place de ces problématiques plus sociales et occupationnelles comme le temps de travail, les congés payés, les conditions de travail, etc. Les premiers marxistes disaient du développement personnel que c'était une science bourgeoise qui détournait de la politique. En effet, cette quête du bonheur et cette reconnaissance de la responsabilité individuelle place en la seule personne de l'individu la cause de tous ces maux omettant le social. "C'est la marge de manœuvre que le développement personnel rend chimériquement à tous les individus : ce qu'on peut faire face au malheur individuel ou collectif est de changer le regard sur la situation" (Arte, 2022).

## *Les limites de la définition du bonheur*

Après ces quelques mots, nous pouvons observer rapidement que les définitions du bonheur proposées ainsi que le modèle qui les soutient atteint rapidement ses limites. La définition-même du bonheur selon l'OMS est critiquable car

“elle engage comme pathologiques tous les moments nécessaires et salutaires d’angoisse, de tristesse, de colère, etc”. Un tel idéal mène à la réprobation sociale des émotions négatives (Robin, 2005). J’ajouterai même que cela crée des discriminations, une stigmatisation voire du harcèlement à l’encontre, par exemple, des personnes atteintes de troubles de santé mentale. La personne dépressive, anxieuse, en burnout - je ne cite ici que les troubles les plus fréquents, il y en a évidemment d’autres - ne peut trouver sa place et n’a pas d’autre choix que d’“aller mieux” le plus vite possible.

Tout d’abord, le bonheur aujourd’hui est décrit au travers du vocabulaire marchand, se matérialise, s’optimise et se privatise : le bonheur est individuel, se crée à la carte. Il provient et impose de la concurrence et de la performance. Ensuite, sa définition est simplifiée, réduite à des émotions positives les plus simples. Cela sous-entend que c’est un état simple, universel et objectivement quantifiable. De ce fait, chacun peut se

Le saviez-vous ? La création vient-elle du bonheur/malheur ? De ce qu’on voit, les grandes périodes de créativité, d’intellectualités viennent de la période où les personnes commencent à sortir du malheur, à (ré)atteindre progressivement le bonheur (Giesbert, 2015).

le donner (livre, coach, appli) et tout le monde a l’opportunité (voire l’obligation) d’être heureux.e.x. Le bonheur provient dès lors d’une responsabilité personnelle - ce qui met totalement de côté toutes les inégalités (Lipovetsky, 2006). Chacun se doit d’exploiter et de maximiser son propre capital de bonheur et face à l’échec, l’individu ne peut que s’en prendre à lui-même (“Honte aux incapables!! Bannissons ces SDF de NOS rues qui nous rappellent que nos modèles ne fonctionnent pas!!). “Cette quête narcissique anesthésie toute remise en cause des situations socio-économiques régressives” (Bastin, 2018) - méritocratie, néo-libéralisme, etc.

La recherche du bonheur s’ancre donc tout à fait dans le système actuel voire le renforcer en offrant un nouvel idéal d’hygiène, de bien-être et de “philosophie de vie” aseptisé qui comble le vide installé par le spleen du manque de sens et du postmodernisme ambiant.

Le bonheur est donc une utopie et un fantasme dangereux. Le chercher correspond à “entrer dans le jeu de puissants intérêts d’organisations et d’institutions ayant besoin de travailleurs et de citoyens obéissants et contents de leur sort. L’obéissance prend la forme de la maximisation du moi sans parler de la surveillance de masse que les applis rendent désormais possibles. Bref méfions-nous de ceux qui croient connaître scientifiquement ce qu’est et comment atteindre le bonheur ; car **ils ne se contentent pas de le décrire, ils le façonnent et le prescrivent**” (Bastin, 2018).

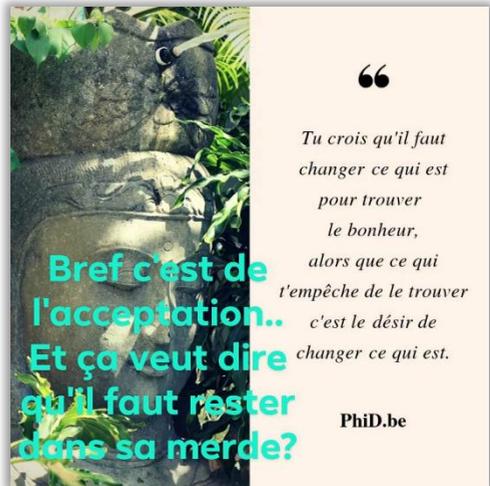


## *Le paradoxe*

Dans nos sociétés occidentales, le bonheur est central, une sorte de summum bonum et sa quête est primordiale. Cependant, il a été prouvé que sa poursuite obsessionnelle est associée à un risque accru de dépression. Lors d'une expérience, on a demandé aux participants de lire un article. La moitié lisant un article "neutre" et l'autre un article expliquant l'importance du bonheur. Ensuite tous les participants devaient visionner une comédie et écrire leurs ressentis. Les résultats montrent que les participants ayant lu l'article neutre ont trouvé la comédie bien plus amusante que ceux ayant lu celui parlant du bonheur. Les scientifiques expliquent ce décalage par le fait qu'en lisant un article portant sur l'importance du bonheur, ces participants ont eu des attentes plus élevées concernant le bonheur qu'ils attendaient/méritaient et le film, ne les atteignant pas, de ce fait, les a déçus (Amistory, 2023).

## *L'exemple du développement personnel*

C'est Martin Seligman qui, dans les années 90, donne un renouveau à la psychologie avec l'avènement de la psychologie positive dans le but de porter davantage attention sur le positif que sur le négatif. Mais il veut aller au-delà de ce renouveau optimiste, il désire que la psychologie positive devienne un véritable mouvement de penser qui touche toutes les sphères privées jusqu'aux politiques (Davide Cameron est le premier à l'utiliser et s'intéresse à la santé mentale des chômeurs) en passant par l'économie (hapiness economics). Par la suite, le développement personnel prend son essor en 1930 et découle de la morale protestante des Etats Unis, le fameux self made men. Les calvinistes découvrant le nouveau continent voient la promesse que tout est possible si l'on s'en donne les moyens, comme le dicte leur croyance. C'est une forme de proto-capitalisme. Lors de la grande dépression (1932), cette exhortation à prendre son destin en main, l'optimisme est la variable déterminante pour sortir de la pauvreté. (Arte, 2022).



David Cameron, ex premier ministre du RU, est le premier à avoir utilisé la psychologie politique en politique. Il s'intéresse à la santé mentale des chômeurs, leur offrant de l'argent mais également des cours obligatoires pour apprendre à bien se présenter. Lors de ces cours, les participants devaient scander certains mantras comme "*Le chômage n'est pas un programme politique ou social mais c'est dans votre tête*"

Le développement personnel est un ensemble des pratiques qui a pour objectif l'amélioration de la connaissance de soi, la valorisation de ses talents, l'amélioration de sa qualité de vie, etc. Cela peut toucher tous les plans de la vie : la confiance et l'estime de soi, la motivation, l'entrepreneuriat, la parentalité, les valeurs, voire dans une certaine mesure l'alimentation, le sport, la façon de s'habiller ou la décoration intérieure. Bref c'est l'amélioration de son bien-être physique et psychologique. Les intentions sont louables, les principes, pas faux - ou du moins pas dangereux -, alors pourquoi le développement personnel clive autant?

Comme tout mouvement, ce sont les dérives qui font peur. Le développement personnel se veut améliorer le quotidien des gens qui le pratiquent. Et dans les librairies, la presse, et particulièrement, sur les réseaux sociaux, nombreux sont les livres ou les représentants de ce mouvement qui nous donnent leur recette du bonheur. Ça intéresse et ça fait vendre car la quête du bonheur est le leitmotiv de notre société, ça fait vendre grâce à tout un attirail de communication et de publicités déguisées. **Le développement personnel est très vendeur** quelque soit le business et mettre en avant sa philosophie de vie et comment ça a permis aux gens d'arriver là où ils sont est un parfait argument de vente. Sur les réseaux sociaux, les créateurs glamourisent le passage de l'avant à l'après le suivi de leur conseil/formation/routine en poussant à l'identification (avant, j'étais comme toi, mais ça c'était avant...). Et très vite, ils proposent leur objet de vente : formation, pierres, livres et j'en passe. De plus, au-delà du business du développement personnel, les créateurs de contenu déforment le lien à l'argent en parlant de *money = energy*, dans le sens d'un investissement qui sera d'office rendu (en argent, bien être, compétences; Sabine, 2022).

Un autre danger est **l'utilisation de pseudo-sciences ou de pensées magiques** dans les discours de ces créateurs. Le yoga ou la théorie des chakra sont par exemple surinterprétées et leurs mécanismes déformés. Les théories traditionnelles indiquent que les postures de yoga permettent de stimuler les différents chakras placés le long de la colonne vertébrale, ces derniers étant des verrous énergétiques. Certaines vidéos avancent qu'en faisant tous les jours X positions nous serons libérés de nos traumas émotionnels. De plus, cet **environnement** est très **concurrentiel** et les surenchères sont fréquentes : une autre vidéo avance qu'une autre série de positions



permet de se libérer de ses traumatismes et même de ses traumatismes intergénérationnels... Du fait que le développement personnel pose des questions méta-physiques et veut porter un certain espoir, il glisse vite dans l'**ésotérisme ou la spiritualité new age**, une approche globale spiritualiste du monde. Un autre exemple est la loi de l'attraction qui explique que tout chose dans l'univers - y compris ce dernier - émet une fréquence et qu'il "suffit" de se connecter entre ta fréquence, celle de ton envie et celle de l'univers pour être aligné et atteindre la réussite. La danger de ces pensées c'est leur simplification à l'extrême. **Ces discours exagèrent les bénéfiques et créent une dépendance chez l'auditeur**, tout comme les mécanismes publicitaires. De plus, c'est trouver des explications spirituelles au fait d'avoir de l'argent ou de payer pour ces services (spiritualité et capitalisme sont-ils compatibles?), c'est une sorte de nouvelle méritocratie (Sabine, 2022) : suis bien la routine pour avoir ce que tu veux!

Le développement personnel donne l'**illusion que tout est possible** et de ce fait, **échouer** peut diminuer l'estime de soi. Ces discours peuvent également faire **culpabiliser** certaines personnes car elles n'arrivent pas à tout faire, ce sentiment de trop et de ne pas avoir assez de ressources pour tout faire. Ensuite, il peut y avoir une **dépendance au développement personnel**. En effet, ce dernier - sa lecture ou son écoute - offre un sentiment d'être capable de mettre en place tous les changements que l'on veut. Mais si la personne ne passe pas à la pratique, elle peuvent lire un autre livre/écouter une autre vidéo et vivre ce changement par procuration. Si ce n'est qu'avoir "sa dose" de positivité au travers d'un livre, ça passe... mais quand il s'agit de formations à plusieurs milliers d'euros ou de séances de coaching.. c'est d'un autre niveau (North, 2021). Enfin, tous les livres, théories, discours de développement personnel **s'appuient sur les mêmes points et utilisent les mêmes mécanismes** (Arte, 2022).

Une autre donnée très importante valorisée par le développement personnel est la **confiance en soi**. "Pour avoir confiance en toi, sois le personnage principal de ta vie"; "Aime ton corps"; "L'oréal, parce que nous le valons bien"; "Jupiler, pour les hommes, les vrais"; "**Fake it until you'll make it**". Alors c'est sans doute une bonne chose de vouloir devenir la meilleure version de soi.... mais le danger pervers de cette pensée transparait dans la non possibilité de remettre en question les bienfaits de la confiance en soi : qui pourrait être contre la confiance en soi? La positivité de ces mouvements de développement personnel ou de psychologie positive ne peut se débattre. Selon les sociologues Rosalind Gill et Shani Orgad "**il est bon de se méfier des choses qui sont placées dans cet espace où elles ne peuvent plus être questionnées**". Selon elles, ces mouvements se rapprochent des cultes car ils saturent la société ; les injonctions viennent de partout et de nulle part en même

temps. Parallèlement à ce mouvement, on observe un autodiagnostic de plus en plus fréquent du syndrome de l'imposteur qui laisse penser que la moindre perte de confiance est un problème qui doit être rapidement traité. Cela a de lourdes conséquences sur la santé mentale, notamment en termes de culpabilité. Le rapprochement avec la religion se marque aussi dans les routines à faire tous les jours : smoothie à l'épinard, étale-toi tes règles sur le visage ou des cerises sur les cheveux en plein hiver afin d'arriver à tes objectifs (#c'estdegeu#méritocratie#promessesillusoires) et ils offrent une identification à une communauté avec une esthétique pure et sereine. Alors c'est tiré à l'extrême des trucs dégeu et débiles que j'ai pu voir mais certains de ces rituels/routines sont bien entendu bénéfiques. Le "vrai" problème se pointe lorsque toute votre vie tourne autour de ce rituel et que vous ressentez de la culpabilité une fois que vous ne le remplissez pas à la perfection. De plus, les personnes qui "vendent" ces routines, c'est leur métier de le faire, vous... entre Théo et Anaëlle qu'il faut conduire à la crèche puis aux cours de piano, votre cours de yoga, le fait de devoir aller dans 10 magasins différents pour trouver votre ginseng et votre thé bio équitable, avoir un travail à temps plein, conserver des relations sociales et aller voir un psy énergéticien pour vous débarrasser de vos traumas intergénérationnels... ça devient chaud...en fait, c'est juste infaisable et c'est normal que ça soit impossible. Mais cette culpabilité de ne pas être votre version parfaite peut vous faire sentir coupable et avoir les effets justement non recherchés initialement dans cette "philosophie de vie". Au lieu de vous permettre d'être épanoui, ça vous met sous pression. Il ne faut pas oublier qu'avec tous ces aspects positifs, chaque mouvement qui fonctionne se transforme en industrie prometteuse dans notre monde. Et l'industrie du développement personnel et du bien-être en général s'élevait à plus de 3,7 trillion de dollars en 2015 (Amistory, 2023).

### *Iels vécurent heureu.ses.x et eurent beaucoup d'enfants...*

Alors comment être heureu.se.x? Selon Nathalie Zaltzman, la cure psychothérapeutique "ne vise pas le bien être mais l'expérience d'une vie plus aboutie, plus riche au risque d'une certaine souffrance; c'est-à-dire l'expérience la plus pleine possible d'une vie désirante qui ne peut se confondre avec le bien être" (Robin, 2005). Cela reprend l'idée du bonheur épicurien et aristotélicien qui visent la bonne vie au travers de la vertu, des actes du quotidien en tentant de minimiser la souffrance. Amistory (2023) ajoute que pour atteindre le bonheur il faut arrêter de se concentrer sur nous pour nous tourner vers les autres. Il est prouvé que l'altruisme rend plus heureux, en particulier lorsque c'est une habitude. En effet, ça nous permet de nous détourner un moment de nos problèmes personnels, de profiter du moment présent, et de répondre à nos besoins de connexion sociales (Amistory,



2023). Cela rejoint encore une fois Aristote qui enjoint à s'épanouir et se connaître dans notre proximité avec les autres. C'est d'ailleurs ce que signifiait Socrate quand il disait "Connais-toi toi-même". Ce n'était pas une injonction au repli sur soi, comme le partage le développement personnel, mais une façon de se connaître à travers la vie de la cité.

Iels vécurent enfants et firent beaucoup d'heureu.ses.x

## *Conclusion*

Quelle injonction prévaut : beauté, bonheur, perfection? Est-ce que la question derrière ces injonctions est celle du contrôle? Tout contrôler nous mènerait-il au bonheur? Est-ce que réussir, c'est contrôler? Est ce qu'on peut contrôler un échec? Est ce qu'on peut contrôler une réussite? Est ce qu'on peut échouer un contrôle? Est ce qu'on peut réussir un contrôle? Est-ce que derrière ces injonctions nous ne cherchons pas à dépasser notre statut d'humain soumis au hasard? A la mort? Et ces artifices ne sont que des pantins servant à nous détourner de cette angoisse de la mort, trop difficile à regarder en face donc on lui construit un tas d'enfants : la peur du rejet, la peur de l'abandon et que ces peurs, on leur crée des outils, des moyens d'action que sont la beauté, le bonheur? Que de questions, que de possibilités pour se poser, grandir, échanger...

Le bonheur est la seule chose qui se double si on le partage  
Albert Schweitzer

## *Bibliographie*

Amistory. (2023). Confiance en soi : La secte 2.0 créée par les influenceurs. | Vidéo youtube | . <https://youtu.be/1eyRsFHfcgU>

Bastin, E. (2018). La tyrannie du bonheur, son industrie, son idéologie, ses névroses. L'écho. Consulté le 12/04/2023 <https://www.lecho.be/opinions/carte-blanche/la-tyrannie-du-bonheur-son-industrie-son-ideologie-ses-nevroses/10067003.html>

Bellot, M. (2022). *Le bonheur, histoire d'une quête universelle*. Retronews. Consulté le 12/04/23 <https://www.retronews.fr/societe/interview/2022/01/24/le-bonheur-une-histoire-mondiale>

Bouffard, L. & Lapierre, S. (1997). La mesure du bonheur. *Revue québécoise de psychologie*, 18(2), 271-311. <https://www.researchgate.net/profile/Sylvie-Lapierre->

[3/publication/288427915 La mesure du bonheur/links/5b2c79b60f7e9b0df5ba6402/La-mesure-du-bonheur.pdf](https://publication/288427915-La-mesure-du-bonheur/links/5b2c79b60f7e9b0df5ba6402/La-mesure-du-bonheur.pdf)

North, C. (2021). Le problème avec le développement personnel | Vidéo youtube | <https://youtu.be/SsJzKW79vQI>

Lipovetsky, G. (2006). Le bonheur paradoxal : Essai sur la société d'hyperconsommation. <http://www.auto-bien-etre.com/wp-content/uploads/2015/09/document.pdf>

Giesbert, F.O. (2015). Petite histoire du bonheur par Christophe André. | Extrait d'émission |. Les grandes questions. <https://youtu.be/wMhfFcNzVpw>

[https://www.holographik.fr/sens/bien-etre/\\_carte-bonheur/infographie.jpg](https://www.holographik.fr/sens/bien-etre/_carte-bonheur/infographie.jpg)

Robin, D. (2005). La dépression est la vérité inversée du désir. Cahiers de psychologie clinique, 24, pp. 63-82. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2005-1-page-63.htm#:~:text=C'est%20en%20quoi%2C%20l,d%C3%A9sir%20dans%20son%20essence%20m%C3%Aame>.

Rutherford, N. (2021). Pourquoi notre quête du bonheur peut être imparfaite? In BBC news Afrique. Consulté le 13/04/23 <https://www.bbc.com/afrique/monde-55764854>

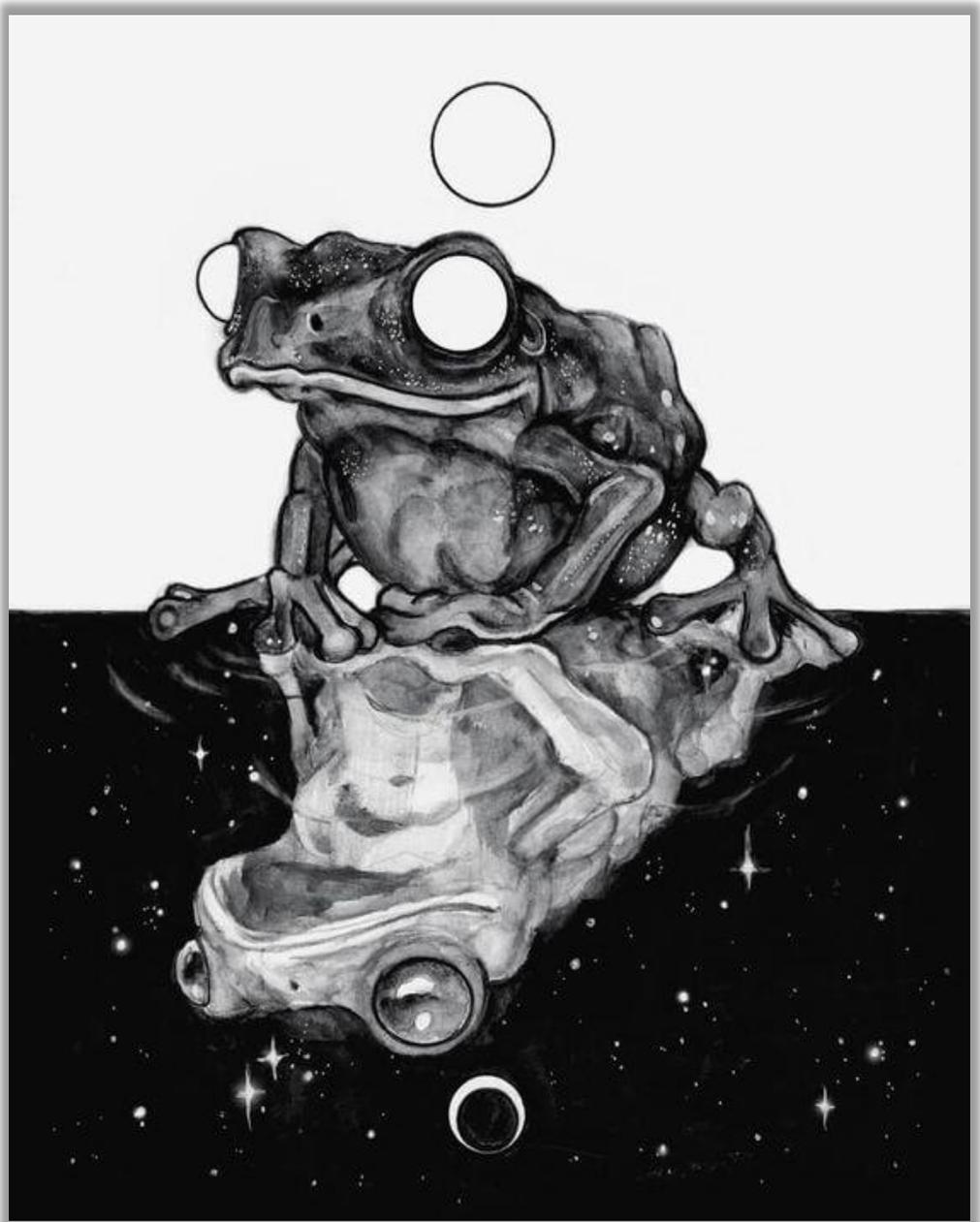
Sabine. (2022). *Le développement personnel sur les réseaux (tiktok) est-il un scam?* | Vidéo youtube | <https://youtu.be/t8j9P2jvOI8>

Solidaris. (2021). Baromètre confiance et bien-être. Consulté le 19/04/23 <https://www.institut-solidaris.be/index.php/barometre-confiance-bien-etre-2020-2/>

Ribot, J.C. & Alet, C. (2022). *Le business du bonheur*. | Reportage |. In Arte.

Léa Hallez





4. *A travers la culture du fantastique, quel lien peut-on faire entre le surnaturel et la folie?*



Le surnaturel fascine l'humain depuis des millénaires, que ce soient les Grecs avec leurs divinités, la chasse aux sorcières à la Renaissance ou encore le tout dernier film de Super-héros sorti au cinéma. Alors que nous vivons dans une société scientifique prônant la justesse de la réalité, le surnaturel continue d'exister dans nos esprits à travers les univers de personnes assez folles pour les développer. Ce dernier est, par définition, *« l'ensemble des phénomènes qui ne sont pas explicables par les lois de la nature, de façon rationnelle, ou bien qui sont réputés provenir d'une source divine. »* Une idée en particulier nous intéresse, celle de l'absence d'explication raisonnée. Cette omission de la raison nous fait penser à un lien avec la folie, qui est justement *« une perte de la raison, du sens commun... une posture marginale, déviante ou anticonformiste »*. Quel est le lien entre la folie et le surnaturel et quelle place prend-elle dans notre société ?

Nous allons nous y intéresser à travers le mouvement du fantastique, et plus particulièrement H.P. Lovecraft ainsi que Guillermo Del Toro. Nous aborderons aussi rapidement la fantasy, cette dernière étant intimement liée au fantastique, afin de conclure vers une approche plus sociétale et d'actualité.

# Howard Phillips Lovecraft

Il est difficile d'aborder le fantastique littéraire sans aborder un de ses piliers : Howard Phillips Lovecraft. Celui que Stephen King qualifiera du « *plus grand artisan du récit classique d'horreur du 20<sup>e</sup> siècle* » va marquer le monde de la littérature et notre culture de son empreinte à travers des œuvres captivantes, torturées et horribles.

Mais avant tout, qu'est-ce que le fantastique ? On retrouve comme définitions « *qui est créé par l'imagination* », « *où dominent des éléments surnaturels ou non vraisemblables* ». On dit qu'une œuvre est fantastique quand elle relate des événements totalement étranges, le plus souvent irrationnels ou incompréhensibles, hors d'atteinte de la puissance humaine ou de l'explication rationnelle. Le premier lien que l'on peut faire est avec le surnaturel ; le fantastique est défini par du surnaturel notamment, mais pas seulement. Si l'on revient à la définition du surnaturel, on observe « *qui dépasse, qui ne s'explique pas par les lois naturelles connues* ». On retrouve l'idée principale derrière une œuvre fantastique : le surnaturel fait irruption dans notre réalité et nous sommes démunis. Il transgresse toute forme de loi et dépasse l'entendement des personnages.

Celui que l'on surnomme « le maître de la Providence » va être un pionnier de ce style à travers une quarantaine d'écrits. Pourtant, ce dernier n'a rien de spécial à première vue : il a vécu 45 de ses 47 années dans la même ville, n'avait pas beaucoup d'argent et n'était même pas vraiment connu de son vivant. Nous allons donc nous intéresser un peu plus particulièrement à qui il était et pourquoi son œuvre a autant marqué après sa mort.

Afin d'approfondir la personnalité de Lovecraft, intéressons-nous à son histoire et elle commence avec sa naissance en 1890 et le décès de son père à l'âge de 3 ans. C'est sans figure paternelle qu'il s'est développé. Dès son jeune âge, il se montre très doué et écrit ses premiers poèmes à 6 ans. Il a refusé d'aller à l'école jusqu'à ses 8 ans où il s'y rendra pendant juste un an avant d'abandonner alors qu'en parallèle, il s'intéresse déjà à des sciences plus complexes comme l'astrophysique. Howard n'était pas un enfant comme les autres, il était déjà torturé malgré son jeune âge et, très souvent malade, on supposait que ses problèmes avaient une origine psychosomatique. De plus, ce dernier souffrait de terreur nocturne et, à l'âge de 18 ans, il fait une dépression nerveuse qui le mènera à arrêter ses études et à s'isoler du monde pendant une dizaine d'années.

Voici donc son profil rentrant dans le monde adulte : une personne déterminée, mais tourmentée, totalement isolée socialement, mais avec de grandes capacités intellectuelles. Il va se lancer dans le journalisme amateur et commencer



à publier ses propres œuvres en 1917 et c'est quatre ans plus tard, à la mort de sa mère, qu'il va être profondément traumatisé et que son univers va commencer à se développer. Lovecraft, orphelin, va assombrir ses œuvres de plus en plus, et cela se remarque particulièrement à travers ses 2 phases littéraires qui vont suivre cet évènement : le cycle onirique et le mythe de Cthulhu.

Lovecraft est quelqu'un de désenchanté, il ne croit pas en l'homme et ne l'aime pas. Il considère que ce dernier n'est qu'une poussière dans l'univers et ses œuvres sont contre toute forme d'anthropocentrisme. Il est désespéré par le monde des adultes, par le monde du travail et s'isole de ce monde dans sa demeure à Providence. Après un voyage de 2 ans à New York où sa haine des hommes et son sentiment de ne pas être à sa place parmi eux s'accroît, il passera le reste de sa vie dans la même rue que là où il l'a commencée.

Les œuvres de Lovecraft vont définir le style littéraire fantastique ainsi que créer ce qu'on appelle « les horreurs cosmiques ». Le surnaturel prend forme sous les traits de dieux très anciens, sortes de divinités à l'origine de notre univers, qui s'amuse des insignifiants humains que nous sommes. Ses œuvres ne sont pas un florilège de créatures et de pouvoirs, mais plus une enquête qui mène inévitablement vers la terreur lors de la découverte des monstruosité. Le surnaturel n'est que peu présent, et il apparaît souvent à la fin de ses œuvres, mais il transpire dans l'intégralité du récit. Quand va-t-il apparaître, que peut-on faire contre, que va-t-il être ? Ce sont toutes les questions qui nous traversent l'esprit en lisant du Lovecraft.

C'est à travers la série d'œuvres du mythe de Cthulhu, qui est la plus populaire, la plus tourmentée et la plus représentative du fantastique qu'a créé Lovecraft que l'on va s'intéresser à la folie en commençant par un parallélisme entre l'auteur et l'œuvre.

Dans la nouvelle « *L'horreur à Dunwich* », la personne de Wilbur Whateley est inventée. Il s'agit d'une créature au physique humain au développement particulièrement rapide : il pouvait parler à 7 mois, avait de la pilosité faciale à 4 ans et à, à peine 10 ans, il possédait déjà des connaissances d'un niveau universitaire. Cependant, même si Wilbur a une apparence humaine, il reste une créature née de Yogg-Sothoth et d'une femme humaine. Ainsi, il mourut éventré à l'âge de 15 ans, alors que son physique représentait un homme de plus de 2 mètres à l'allure caprine, exposant au reste du monde l'horreur de ses entrailles remplies de tentacules. Lovecraft, tout comme Wilbur possède des connaissances hors normes, et ce dès le plus jeune âge. Il grandit vite, non pas physiquement, mais psychologiquement, se rendant rapidement compte de la réalité de la vie. Il va subir des traumatismes au moment de devenir adulte, perdant



espoir en la vie et assombrissant ses pensées, le rongant de l'intérieur. Wilbur Whateley représente Lovecraft, la personne qu'il était et ce qu'il est devenu.

Lekeuche postule que nous avons un dualisme, une zone de bien et de mal en nous. L'univers que Lovecraft crée est cette zone de mal exprimée, ce mal-être envers la société retranscrit à travers un univers intérieur encore plus vaste que ce qui est imaginable.

Une question se pose naturellement : est-ce que Lovecraft est un génie ? Nous allons nous y intéresser à travers les différents critères que brasse le cours. Statistiquement, nous retrouvons des troubles dépressifs, la perte d'un parent, le célibat ainsi qu'une propension à passer à l'acte. À part pour ce dernier, tout est présent chez Lovecraft. Les troubles dépressifs ainsi que la mort de ses parents ont déjà été abordés et concernant le célibat, c'est un peu particulier. Il se marie en 1924, donc au début de ses écrits. Cependant, ce couple n'aura pas les effets escomptés sur Howard. Il reste torturé, déprécie toujours autant l'homme et va avoir du mal à s'investir. Il n'avait jamais connu de femme avant, et Sonia Green, sa femme, déclarera que Lovecraft considère que ses relations sexuelles n'ont pas d'intérêt après avoir dépassé l'âge d'apogée (qu'il considère à 19 ans). Cela exemplifie un désintérêt plus général pour le plaisir et cela montre à quel point Lovecraft, bien que marié, était toujours seul.

On retrouve aussi, comme traits du génie, l'originalité et donc la rupture avec ses contemporains, un entêtement dans son art et une reconnaissance durable. Début 20<sup>e</sup> siècle, la littérature n'abordait que peu de thèmes surnaturels. La Première Guerre Mondiale venant de se finir, le monde de la littérature s'en retrouvait affecté et bouleversé. Et Lovecraft n'aura d'ailleurs que très peu de succès de son vivant. Même s'il est indéniable de lui attribuer un talent créatif et d'écriture de nos jours, à l'époque ses œuvres n'intéressent que quelques personnes avides de ce genre d'histoire. Il écrira de nombreuses nouvelles pour le magazine « *Weird Tales* » sans jamais dévier de son style, préférant affiner son univers que se conformer aux standards d'écriture de la société de l'époque. Certaines de ses œuvres comme « *L'horreur à Dunwich* », évoquée précédemment, seront même considérées comme trop horribles au premier abord avant d'être publiées. Ce n'est qu'après sa mort que son univers sera découvert au grand public, réadapté en livres, au cinéma, en jeu et qu'il sera considéré comme un génie.

Mais est-ce que parce qu'il est un génie, il est fou ? La question porte débat. Brenot dira « *Le génie serait, à sa manière, aliéné à autrui par sa singularité ce qui le rapprocherait de l'aliénation de "fou"* », mais Lekeuche rétorque que « *l'homme de génie n'est pas fou, il faut penser plutôt en termes de dialectique en mouvement*

*entre équilibre et déséquilibre*». Le Lovecraft du quotidien est un homme simple, pauvre, introverti et le Lovecraft écrivain est déséquilibré, effrayé et traumatisé. Il n'est pas fou, mais n'est pas loin de l'être : la folie qui l'habite joue un rôle dans son œuvre et cela se ressent, se transmet. On remarque néanmoins qu'un des traits de « folie » que l'on attribue aux créateurs correspond à une attitude comportementale marginale par rapport aux standards de la société. Lovecraft était un marginal, asocial qui a passé la majorité de sa vie entre les quatre mêmes murs ce qui conforterait l'idée que Lovecraft est fou.

Lovecraft avait une mentalité particulière propice au développement d'une folie. Érudit et Hermite, agoraphobe et antihumaniste, traumatisé et désenchanté du monde des adultes, de la société. Même son voyage à New York ne fera que le conforter dans ses idées. C'est le genre de profil que nous retrouvons chez les génies, un profil atypique, une histoire que nous souhaiterions rarement avoir, mais une richesse d'écriture.

*« Certaines qualités vocales sont propres aux hommes, d'autres aux animaux ; et rien n'est plus terrible que d'entendre les uns jaillir des gosiers des autres »* peut-on lire dans la nouvelle *L'Appel de Cthulhu*. Cette phrase représente bien la « folie » lovecraftienne : écrire l'inimaginable. Il souhaite confronter le lecteur, habitué à se laisser emporter par la visualisation mentale du récit qu'il est en train de lire, à une scène qu'il ne peut visualiser, ressentir ou entendre dans cet exemple. *« D'après lui, la géométrie du paysage onirique qui l'entourait était aberrante, non euclidienne ; elle évoquait de manière odieuse d'autres dimensions. »* L'univers mental de Lovecraft est composé de choses que seul lui visualise, qui sont au-delà de notre univers, là se trouve sa folie.

Mais cette folie n'est pas que celle de l'auteur, c'est aussi celle du protagoniste : elle est permanente dans le récit lovecraftien. Il n'y a pas de fin heureuse ou de rédemption, les personnes sont marquées par l'horreur, traumatisées et souvent deviennent folles. On peut penser que c'est justement la proximité que Lovecraft a avec la folie qui lui permet de décrire de manière aussi précise la sensation d'une personne sombrant dedans.

Il est important de mentionner un autre acteur important : le lecteur. Ce lecteur assez fou que pour rechercher une histoire qu'il ne pourra s'imaginer. Cette même folie qui va développer en lui sa propre compréhension et visualisation de l'inimaginable et qui va lui faire regarder dehors avec un frisson de crainte au moment de s'endormir. La folie est un égarement de l'esprit, une perte de raison. Nous mettons notre logique de côté afin de nous essayer au même exercice que l'auteur : créer notre propre monde imaginaire au-delà de toutes les normes et frontières que nous connaissons. Chacun se représente le monde décrit en fonction



de ses propres craintes, de sa propre vision de « l'inimaginable » et cherche à transcender les limites de son imagination. La folie transpire de l'œuvre de Lovecraft, que ce soit chez l'auteur, à travers tous les personnages de ses œuvres ou dans les mains du lecteur, nous la retrouvons partout où son nom est associé.

## Guillermo Del Toro

Même si Lovecraft est un auteur important du fantastique, ce genre trouve ses encrages bien avant lui, au 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, on retrouve déjà le fantastique sous d'autres formes d'art, notamment le cinéma. En 1908 et 1910, on retrouve des adaptations de « *Mr. Jekyll and Mr. Hyde* » et de « *Frankenstein* » et, avec l'apparition du cinéma parlant dans les années 30, d'autres adaptations sortent comme « *Dracula* » ou « *King kong* ». Plusieurs auteurs vont marquer le genre, comme George A. Romero avec « *La Nuit des Morts-Vivants* » ou encore plus récemment, Guillermo Del Toro avec des succès comme « *Le Labyrinthe de Pan* », « *Hellboy* » ou « *La Forme de l'Eau* ».

Del Toro est un réalisateur mexicain né en 1968 et son genre cinématographique est assez abstrait : certains le considèrent comme faisant partie du fantastique alors que d'autres de la Dark Fantasy. Afin de rendre encore plus complexe son affiliation, il expliquera que ses inspirations se trouvent dans les contes de fées : « *J'ai toujours senti que le vrai pouvoir du conte de fées résidait principalement dans le fait que c'est à la fois très simple et très brutal* », dira-t-il dans une interview à propos du film « *Le Labyrinthe de Pan* ». On remarque qu'il associe la brutalité au conte de fée, ce qui le diffère déjà de beaucoup de ses contemporains. Il a une vision plus crue, moins bénigne de la magie. Il dira même : « *Nous craignons la magie qui ne s'explique pas, il y a une éducation hollywoodienne de la narration où vous devez expliquer chaque partie de magie* ». Dès lors, nous retrouvons des idées familières avec Lovecraft : celle de proposer une histoire qui plonge le spectateur dans un monde avec de la magie sans forcément nous donner des réponses. Le réalisateur citera d'ailleurs le maître de la Providence parmi ses inspirations majeures. Ces similitudes avec ce dernier laissent penser que, même si Del Toro n'est pas universellement reconnu comme un artiste fantastique, il est fortement inspiré par ce genre et cela se retrouve dans ses œuvres qui empruntent beaucoup de codes et de thématique propre à ce style.

Guillermo va ainsi adapter sa vision du conte de fées dans ses œuvres et va faire du surnaturel un élément central. Ce dernier ne sera pas forcément bon ni mauvais, il est là simplement. Dans « *Le Labyrinthe de Pan* », la magie est à la fois ce qui permettrait à Ofelia de soigner sa mère, mais c'est aussi le monstre qui garde

la table ; le surnaturel n'est pas commun au monde, il est irrationnel et inexplicable. Nous ne saurons jamais comment un enfant démon a pu grandir dans notre monde (*Hellboy*) ou encore d'où vient l'amphibien et quels sont ses pouvoirs (*La forme de l'Eau*). L'élément surnaturel reste anormal, il ne suit pas les règles du monde dans lequel il se trouve.

La folie se retrouve aussi dans les films de Del Toro. Celle du réalisateur, qui arrive à visualiser sous tous ses angles divers univers et créatures. Il faut une imagerie mentale particulièrement développée afin de visualiser quelque chose que nous n'avons jamais vu ni entendu parler. Son esprit est ainsi envahi de pensées que l'on pourrait considérer pathologiques : « *J'éprouve une sorte de fétichismes pour les insectes, les appareils servant à mesurer le temps (tels que les horloges), les monstres, les endroits mal éclairés, et ce qui est à l'état larvaire.* » On lui retrouve donc certaines caractéristiques que l'on attribue aux « génies », comme la reconnaissance publique, un esprit torturé, mais surtout une manière de pensée particulière le prédisposant à innover dans son domaine.

Mais cette folie n'est pas exclusive, elle emporte personnage et spectateur avec. Elisa, dans « *La Forme de l'Eau* », tombe amoureuse de cette créature, malgré toutes les frontières physiques et morales que ce sentiment brise. Ofelia suit aveuglément les instructions du faune, se lançant dans une quête meurtrière qui défie tout raisonnement logique ; toutes ses épreuves peuvent à la fois être comprises comme une réalité avec laquelle le personnage interagit, mais aussi comme un rêve d'enfant cherchant à fuir une vie insupportable. Les personnages se laissent emporter par ce qui leur arrive, tout comme les spectateurs plongent dans l'univers, rêvant presque que ce dernier soit réel. Notre esprit s'égare vers un imaginaire futile, nous frissonnons de frayeur ou de plaisir à l'idée que ce soit réel et nous nous perdons dans une courte folie. « *La folie n'est pas condition du génie car elle peut produire des destins très différents chez les individus* ». Au-delà d'exprimer que le lien entre le génie et la folie n'est pas bidirectionnel et qu'un fou n'est pas forcément un génie, cette phrase postule aussi l'idée de l'existence d'une folie propre à chacun et pas forcément réservée au génie. Ainsi, le spectateur, quel qu'il soit, peut aussi sombrer dans cette dernière.

« *L'hyperréalisme de la scène, par sa démesure, apparaît comme un "véritable dérèglement du réel", précisément parce qu'il admet comme étant possible ce que la raison ne peut accepter* » peut-on lire dans un article du site « *Le Rayon Vert* » concernant la scène du monstre pâle dans « *Le Labyrinthe de Pan* ». Nous retrouvons une autre facette propre à Del Toro : une attention particulière accordée au réalisme. Ses monstres nous effraient parce qu'ils nous apparaissent



réels alors qu'ils ne sont pas censés pouvoir exister. Le surnaturel est autant que possible intégré dans l'univers, il provoque une dissonance entre ce que nos yeux nous montrent et ce que notre logique accepte. Cela nous permet de faire un lien supplémentaire entre l'œuvre de Guillermo et la folie, nous sommes invités à croire que ce nous percevons alors que nous savons que cela ne peut exister.

## *Quels liens peut-on faire entre Lovecraft et Del Toro ?*

70 ans séparent ces deux artistes, ils se sont spécialisés dans des domaines différents et pourtant ils appartiennent à un même genre. Lovecraft centre plus son œuvre sur l'horreur transmise par le contact avec le surnaturel et l'incapacité de l'homme à réagir alors que Del Toro accorde plus d'importance à l'hyperréalisme et aux sensations transmises aux spectateurs.

Deux éléments ressortent communément : la transmission d'émotion forte aux spectateurs et lecteurs et la présence de surnaturel. Les émotions que provoque la présence d'éléments inconnus au lecteur sont décuplées de par leur origine, le but étant que le lecteur ne sente pas à son aise. Il doit toujours être perturbé, gêné par la présence de cet élément dérangeant et cela entraîne une espèce de curiosité presque masochiste, de par son envie de savoir quel est cet élément surnaturel et quel sera son implication malgré que l'on sache pertinemment que cette vision va nous perturber, qui pousse le lecteur à s'intéresser à la suite.

Le deuxième et plus important élément est le surnaturel. C'est lui qui est la source de la création, et donc la source de la folie. « *Le surnaturel est l'ensemble des phénomènes qui ne sont pas explicables par les lois de la nature, de façon rationnelle, ou bien qui sont réputés provenir d'une source divine* ». Au-delà de retrouver le principe d'irrationalité déjà évoqué, on remarque aussi une provenance divine. Lovecraft appelle les « dirigeant » de son univers Dieux anciens et très anciens. La plupart de ses œuvres mettent en œuvre un culte voué à ses divinités, comme dans « *Le Festival* », montrant bien la centralité de l'idée théologique derrière. Le surnaturel n'est pas qu'une série d'évènements inexplicables, il puise son origine à travers des déités malfaisantes que certaines sectes secrètes vénèrent encore. Chez Del Toro, la présence de divinité n'est que peu évoquée, mais on peut la supposer, notamment à travers la scène de fin du « *Labyrinthe de Pan* » et « le monde souterrain ». Un monde dans lequel les morts seraient encore en vie, que la fillette ne rejoindra qu'en mourant. Cela nous rappelle directement la vision chrétienne du paradis, nous laissant donc penser qu'une personne orchestre tout cela.

Il est important de pointer un vecteur commun du fantastique : la présence

de monstre. Il a déjà été mis en exergue plusieurs fois le contraste entre la société prônant le concret et le fantastique voulant transgresser les lois de la nature, mais rien n'exprime mieux ce rejet de la réalité que les monstres. « *Être, animal fantastique et terrible* ». Le monstre a une origine fantastique et aspire à la terreur, il est surnaturel et provoque de fortes émotions chez le lecteur, ce qui est exactement ce que recherche les auteurs fantastiques. Ils ne sont définis par aucune règle et leur représentation est propre à chacun. Dès notre jeune âge, nous apprenons ce qu'est un « monstre » et nous le visualisons sous une certaine forme physique alors que l'essence même de la créature est de ne pas pouvoir être limité par l'imagination. Nous acceptons aussi bien Cthulhu que la créature pâle comme étant des monstres, et pourtant ils n'ont aucun point commun si ce n'est notre impossibilité à les rationaliser. Le monstre est ainsi à la fois le meilleur vecteur de fantastique et de folie possible, mais aussi le plus facilement utilisable de par la flexibilité de sa représentation et son caractère à la fois universel (nous visualisons tous un monstre) ainsi qu'individuel (nous avons chacun notre propre représentation de ce dernier).

Toutes ces possibilités d'ouverture ne sont possibles que grâce à un élément primordial : l'imagination. Cette dernière est à la source de la création, mais aussi la limite du surnaturel. C'est à travers l'imagination débordante des créateurs que les univers se créent et à travers l'imagination des lecteurs et spectateurs qu'ils se développent, qu'ils prennent à nouveau vie sous une autre forme. Mais l'imaginaire n'est pas développé de la même manière chez tout le monde. On associe souvent le génie créatif à des troubles psychologiques, des prédispositions mentales ainsi qu'un appareil psychique particulier. Les génies pensent différemment, et leur imaginaire en est impacté. Ainsi, les lecteurs ne perçoivent pas l'intégralité de l'univers de l'auteur, à la fois parce que ce dernier est limité par le langage et le moyen de communication, mais aussi parce que l'imaginaire du lecteur n'est pas développé de la même manière que celui du créateur. Nous ne pourrions ainsi jamais percevoir l'intégralité de l'univers de l'auteur. Par contre, la multitude d'interprétations liée à l'imaginaire propre à chacun entraîne une propagation et une évolution de l'univers, chacun souhaitant partager sa propre vision. Les idées se confrontent, se rassemblent et l'univers d'abord exclusif à l'auteur, se partage dans l'imaginaire collectif, jusqu'à s'ancrer dans la culture.

## *La fantasy et approche sociétale*

Il est difficile d'aborder la place du surnaturel et de la folie dans notre société actuelle sans légèrement aborder la fantasy en contraste avec le fantastique.



La fantasy est un genre premièrement littéraire, mais qui va s'adapter dans beaucoup d'autres domaines. Il se reconnaît par la présence d'élément surnaturel et par l'usage de la magie, mais à l'inverse du fantastique, ces éléments surnaturels sont normaux et intégrés dans l'univers. Ainsi, on ne se pose pas de question lorsqu'un mage lance une boule de feu, cela est normal dans cet univers. Le fantastique met l'accent sur la frayeur et l'incrédulité des protagonistes face au surnaturel alors que la fantasy l'admet et l'intègre dans son univers.

La fantasy et le fantastique ne sont pas que liés à travers l'usage de surnaturel et mystères, mais aussi de par leur histoire. Une des personnalités marquantes de la fantasy du 20<sup>e</sup> siècle est Robert E. Howard et ce dernier s'est fortement inspiré de Howard P. Lovecraft. Ils publiaient dans le même magazine, «Weird Tales», discutaient régulièrement de manière épistolaire et ils se sont mutuellement influencés. L'écrivain André-François Ruaud dira même que la fantasy est un sous-genre de la littérature fantastique : « *La fantasy est une littérature fantastique incorporant dans son récit un élément d'irrationnel qui n'est pas traité seulement de manière horripilante, présente généralement un aspect mythique et est souvent incarné par l'irruption ou l'utilisation de la magie.* »

La fantasy, bien que fort ressemblante au fantastique, va avoir beaucoup plus de succès dans notre culture, notamment grâce à la possibilité de faire des œuvres surnaturelles qui ne sont pas effrayantes, permettant de toucher un plus large public. Plusieurs auteurs majeurs de l'histoire de la fantasy anglaise seront d'ailleurs des auteurs jeunesse, comme Lewis Carroll avec « *Alice au Pays des Merveilles* » ou encore James Barrie avec « *Peter Pan* ». Ainsi le genre va se populariser, touchant aussi les sphères du cinéma, avec « *Le Seigneur des Anneaux* », « *L'Histoire Sans Fin* » ou encore « *Harry Potter* » qui vont être adaptés en séries de films et avoir une forte reconnaissance, mais aussi dans les domaines des jeux de rôles (*Donjons et Dragons*), bande dessinée (*Lancelot de Troy*, *Thorgal*) ou encore jeux vidéo (*Final Fantasy*, *World Of Warcraft*).

Mais avec la perte du terrible, la fantasy se détache de la folie. En effet, cette dernière peut encore être un thème central comme dans le jeu « *Alice, retour au pays de la Folie* » s'inspirant de l'œuvre originale de Lewis Carroll, ou dans d'autres œuvres de Dark Fantasy, mais cette dernière ne sera plus forcément présente chez le créateur, et elle n'envahira plus spécialement le lecteur. La fantasy laisse l'horreur et la folie de côté pour se concentrer vers d'autres émotions à faire ressentir ; le surnaturel est banalisé, ne le rendant plus spécialement effrayant, voire même parfois affectueux.

La fantasy est cependant un sujet intéressant à mettre en avant

dans la relation entre le surnaturel et la folie, parce qu'il révèle une nouvelle forme de cette dernière. Avec la popularisation du genre, celui-ci va toucher plus de personnes et certaines d'entre elles vont se complaire dans ces univers. Le consommateur trouve l'univers plus intéressant que le vrai monde et s'isole à l'intérieur de ce dernier. Plus le moyen de transmission de l'univers est immersif, plus le spectateur peut rester coincer dedans.

Un des principaux exemples que l'on peut trouver est « *World of Warcraft* ». L'idée ici n'est pas faire un lien entre jeux vidéo et addiction, mais bien entre un univers surnaturel et la fuite de notre réalité pour s'y plonger. *World of Warcraft* (WoW) est un jeu multijoueur sorti en 2004 basé sur l'univers Heroic Fantasy de Warcraft. Le jeu propose une immersion du joueur, possède une histoire faisant plusieurs milliers de pages et possède son propre système économique, professionnel, etc. Il possède sa propre société. L'univers est fortement empreint à celui de Lovecraft : nous retrouvons les mêmes divinités, les Dieux très Anciens, dont les noms sont des dérivés (Yog-Sothoth et Cthulhu pour Lovecraft vont donner Yogg-Saron et C'thun dans l'univers de WoW).

La nouveauté de l'immersion que propose le principe du jeu vidéo colle parfaitement avec les idées de l'Heroic Fantasy : plonger le joueur dans un monde féérique et fantastique où il vivra une grande aventure. Mais si ce monde devient plus intéressant que le nôtre, il en devient normal de s'y consacrer principalement. La folie du consommateur n'est plus de s'égarer dans son imaginaire et de visualiser l'impensable, cette folie c'est celle de se perdre dans un monde imaginaire qui n'est pas le sien, d'avoir ce détachement du réel et, tout comme Ofelia s'imaginait une alternative féérique pour fuir l'insupportable réalité dans l'œuvre de Del Toro, le joueur fuit la réalité en s'immergeant dans l'univers. Cet univers si différent, que le joueur visualise comme meilleur que le nôtre, plus méritant de sa personne et plus proche de ce qu'il souhaiterait vivre. L'imaginaire se confond avec le réel, le joueur s'abandonne et sombre dans une « folie » addictive. L'addiction non pas aux jeux vidéo, mais l'addiction à la fuite de notre monde. Ce mal-être social et sociétal va notamment être un élément influençant plusieurs problèmes d'actualité comme le syndrome Hikikomori que l'on retrouve principalement au Japon, qui sont des personnes isolées socialement parce qu'ils se considèrent inaptes à la société. Ils préfèrent ainsi se cloîtrer chez eux et cela est associé à plusieurs. On retrouve souvent associés des troubles dépressifs ainsi que de la schizophrénie avec ce genre de comportement. (Souilem, 2019)

Cette isolation, on la retrouvait déjà à l'époque chez Lovecraft. Il n'était pas reclus dans d'autres univers surnaturels, mais dans le sien, s'excluant lui-même de la société. Il y a un point commun entre la folie qui traverse Lovecraft, Ofelia



et le joueur immergé, c'est un déni de la réalité. Il serait osé d'induire une corrélation entre troubles psychologiques d'ordre social et la culture du surnaturel, mais, même si cette relation n'est pas causale, elle est envisageable de par la conjonction entre ce que recherche la personne atteinte de certains troubles comme la dépression, la schizophrénie ou encore l'anxiété sociale, et ce que propose ce nouvel univers.

Il ne faut pas limiter l'impact du surnaturel dans notre société à une échappatoire pour autant, ce dernier joue un autre rôle primordial : il éveille notre imaginaire. Le surnaturel ne peut exister qu'à travers des œuvres, qu'elles soient littéraires, cinématographiques ou encore des séries, jeux vidéo, peintures, etc. Mais ces dernières sont présentes à tous âges et dans énormément de culture, surtout dans les pays développés. La présence d'autant d'éléments « hors-norme » autour de nous favorise le développement de notre propre imaginaire, nous permettant de repousser ses limites. L'imaginaire de l'un développe l'imaginaire des autres, créant une suite sans fin.

L'imaginaire se développe à travers le partage de ce dernier, à travers un acte social et pourtant, les génies ayant le plus marqués ce genre sont souvent reclus voir agoraphobes. Cela est contradictoire avec l'idée que l'imaginaire se développe en relation avec celui des autres, cependant leurs univers imaginaires sont parmi les plus riches. Nous pourrions postuler que cette différence provient justement d'une folie « originelle ». Cette dernière ne trouve pas sa source dans un univers autre que le nôtre qui influencerait, mais uniquement dans l'esprit du génie. C'est justement parce qu'il y a des génies « fous » débordant de monstres et d'histoires que nous avons un imaginaire aussi développé et que nous pouvons ainsi autant profiter de certains plaisirs évasifs exclusifs à l'usage de ce dernier.

En conclusion, la folie est présente à tous niveaux dans l'usage du surnaturel dans les œuvres culturelles de notre société, et cela se remarque particulièrement avec le fantastique. Que ce soit dans l'esprit créateur de l'auteur et dans les personnages subissant le destin qui les incombent, comme Lovecraft nous l'a montré, ou chez le lecteur, spectateur, joueur, mêlant leurs univers imaginaires à celui de l'œuvre. La recherche de réalisme est primordiale dans la création de l'œuvre : Lovecraft va se concentrer sur un réalisme des émotions ressenties, Del Toro sur un hyperréalisme de l'univers au cinéma et les jeux vidéo sur une immersion totale du joueur. Chacun possède son propre moyen de communication de l'œuvre et adapte son réalisme à ce dernier, mais l'on remarque une évolution de l'usage du surnaturel qui tend vers la création d'éléments et d'univers si détaillés que l'on confondrait cette réalité avec la nôtre.

## *Bibliographie :*

Houellebecq, M. (2005). *H. P. Lovecraft. Contre le monde, contre la vie,*

Éditions du Rocher.

Lovecraft, H.P. (1925), *The festival*, Weird Tales.

Lovecraft, H.P. (1928), *The Call of Cthulhu*, Weird Tales.

Lovecraft, H.P. (1929), *The Dunwich Horror*, Weird Tales.

McWilliam, D. (2015). *Beyond the mountains of madness : Lovecraftian cosmic horror and posthuman creationism in ridley scott's Prometheus (2012).*

Journal of the fantastic in the arts

<https://www.semanticscholar.org/paper/Beyond-the-Mountains-of-Madness%3A-Lovecraftian-and-McWilliam/497d3877f474dadd7e19c3e46510fe29c05157a9>

Ponnau, G. (1987), *La folie dans la littérature fantastique*, Editions du CNRS.

Souilem A. & al. (2019) *Syndrome d'Hikikomori ou de claustration à domicile : À propos d'une observation Tunisienne*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 67 (2), 106 – 108.

<https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2018.07.001>

Thiry, B. (2012). *World of warcraft : une approche thématique et psychanalytique*. Adolescence, 1 (1), 159-167.

<https://doi.org/10.3917/ado.079.0159>



## Vidéographie

Interview de Guillermo Del Toro sur « *The Power of Myth* » (2006)

<https://www.youtube.com/watch?v=hmKCbjOuluA>

Interview de Guillermo Del Toro et Doug Jones au « *Vulture Festival LA* » sur le film « *The Shape of Water* » (2017)

<https://www.youtube.com/watch?v=zecMS77bkkY>

Interview de Guillermo Del Toro sur « *Horror movies, favourite director and what inspires his art* » (2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=qDbWMukOVfs>

Interview de Guillermo Del Toro sur « *A life in picture* » (2017)

<https://www.youtube.com/watch?v=URH5ionrwM4>

« *Lovecraft - Rater sa vie, réussir son œuvres* » (2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=XVPhg614a0c>

« *La mythologie de Lovecraft : Cosmogonie et Bestiaire* » (2020)

[https://www.youtube.com/watch?v=Cy\\_iX1zgWq4](https://www.youtube.com/watch?v=Cy_iX1zgWq4)

## Sites internet et autres consultés

Baudou, J. (2011, Juin). *La fantasy, historique et définition du genre*. Lecture

Jeune, n° 138. <http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-fantasy-historique-et-definition-du-genre/>

Bonenfant, M. (2010, janvier). *Sens, fonction et appropriation du jeu : l'exemple*

*World of Warcraft*. <https://archipel.uqam.ca/3649/1/D1983.pdf>

BON, F. (2015). *Dossier Lovecraft, le sommaire complet*. Le Tiers Livre.

<https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4250>

Bury, M. U. P. (2012). *Maupassant et les états d'angoisse (Fabula/Colloques)*.

Fabula. <https://www.fabula.org/colloques/document1646.php>

Carrión, C. (2020, 31 janvier). « *Le Labyrinthe de Pan* » : *Porosité des mondes,*

*Porosité des genres*. Le Rayon Vert. [https://www.rayonvertcinema.org/le-](https://www.rayonvertcinema.org/le-labyrinthe-de-pan/)

[labyrinthe-de-pan/](https://www.rayonvertcinema.org/le-labyrinthe-de-pan/)

C. (2020, 27 mai). *Qu'est-ce que la fantasy ? – Comment définir la fantasy ?* Le

Pangolin. [https://lepangolin.com/quest-ce-que-la-fantasy-comment-definir-la-](https://lepangolin.com/quest-ce-que-la-fantasy-comment-definir-la-fantasy/?cn-reloaded=1)

[fantasy/?cn-reloaded=1](https://lepangolin.com/quest-ce-que-la-fantasy-comment-definir-la-fantasy/?cn-reloaded=1)

Dauphragne, A. (2011). *La fantasy au sein de la culture ludique : quand la fiction*

*se donne à jouer*. Lecture Jeune, 138. [http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-](http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-fantasy-au-sein-de-la-culture-ludique-quand-la-fiction-se-donne-a-jouer/)

[fantasy-au-sein-de-la-culture-ludique-quand-la-fiction-se-donne-a-jouer/](http://www.lecturejeunesse.org/articles/la-fantasy-au-sein-de-la-culture-ludique-quand-la-fiction-se-donne-a-jouer/)

Nicolas



## 5. L'autre et sa considération écologique : analyse théologique

### *Introduction*

De nos jours, l'écologie et tout questionnement relatif à celle-ci prennent de plus en plus d'ampleur. En effet, dans les années 1960 avec ce que nous appelons le « tournant éthique », l'humain s'est rendu compte que son activité sur Terre provoque la dégradation de l'environnement<sup>5</sup>. Selon, le scientifique Paul Joseph Crutzen, nous sommes à présent, et ce depuis les révolutions industrielles, dans la période de l'anthropocène caractérisée par le fait que l'homme soit devenu capable d'opérer une influence sur son environnement au point de modifier les cycles géologiques.

Cette période succède à la période de l'holocène, période durant laquelle l'influence de l'homme était moindre<sup>6</sup>. A la suite de cette prise de conscience, l'écologie devient un sujet de discussion majeur dans différents milieux (économie, politique, éthique,...) et de nombreux appels à l'action sont lancés. Le christianisme, et plus précisément l'église catholique s'exprime également en la personne du Pape François 1er dans son encyclique *Laudato Si*, parue en 2015. La théologie n'étant pas forcément le milieu venant le plus spontanément à l'esprit en matière d'écologie, ce travail a pour but de construire une réflexion autour de l'application des idéaux chrétiens sur l'économie et l'écologie en se focalisant principalement sur les propositions du Pape François 1er.

### *Laudato Sí et la position papale*

Le Pape François 1er nous fait part de ses préoccupations en matière d'écologie et nous fait une proposition sur la façon dont nous pourrions gérer au mieux la crise écologique de son point de vue.

Dès l'introduction de son encyclique, il met en avant le fait que d'autres évêques avant lui ont pris position en matière d'écologie, notamment Saint Jean Paul II et Benoît XVI. Bien que le rapprochement entre théologie et écologie ne soit pas le

---

<sup>5</sup> REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2018/HS (n° Hors série), p.13.

<sup>6</sup> REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2018/HS (n° Hors série), p.16.

<sup>7</sup> PAPE FRANÇOIS, *Loué sois-tu*, encyclique, Paris, Bayard Éditions, 2015, pp. 10-12.

plus évident à faire spontanément, les problèmes écologiques ont bien préoccupé l'Église catholique à plusieurs reprises avant la prise de position de François Ier.

Ce que nous propose François Ier est d'agir en se basant sur l'humain plutôt que sur le développement. Nos sociétés sont en effet énormément basées sur le rendement et le fait de se développer encore et toujours. L'approche du Pape veut que nous prenions l'humain, ses rapports et ses besoins en compte prioritairement. Les idéaux chrétiens sont mis en avant dans le fait qu'il recommande un mode de vie plus humble et simple basé sur l'amour de son prochain. Ce type d'approche se place donc en opposition avec les politiques visant un bénéfice et un développement toujours plus grand basé sur l'alliance entre technologie et économie<sup>8</sup>. Son approche met en avant le fait que tout est lié<sup>9</sup>.

En effet, pour lui il n'est pas possible de faire uniquement des actions écologiques. Elles sont également sociales. Il prend énormément exemple sur Saint François d'Assise, en l'honneur duquel il a choisi de s'appeler « François ». En effet, pour le Pape, il faut adopter un comportement adéquat à la fois avec la nature et avec son prochain, en suivant l'exemple de Saint François d'Assise qui est l'un des premiers exemples mis en avant dès l'introduction de son encyclique. Le titre de cette dernière est également basé sur le cantique « Laudato Si, mi' Signore »<sup>10</sup> chanté par Saint François d'Assise et cité dès la première ligne de l'encyclique. Saint Jean Paul II l'avait également déjà proclamé le « saint patron des écologistes »<sup>11</sup>. Selon le Pape, les crises sociales et la crise écologique sont donc intimement liées et doivent être traitées avec une seule approche globale.

En effet, quand nous usons des ressources terrestres de façon excessive, l'impact sera ressenti par tous mais plus particulièrement par les personnes les plus démunies qu'il est donc primordial de prendre en considération en ce qui concerne la lutte contre la crise écologique<sup>12</sup>. En effet, comme tout est lié, nous devons bien agir à tous les niveaux car si nous ne considérons qu'une seule dimension, alors des déséquilibres vont se créer. Ce que défend le Pape est une « écologie intégrale » dans le sens où cette forme d'écologie ne concerne pas

---

<sup>8</sup> LARRÈRE, Catherine, « Quand l'écologie rencontre la religion » in Archives de sciences sociales des religions, 2020/3 (n°190), p.9.

<sup>9</sup> GREINER, Dominique, « Nous sommes tous de la terre. Une lecture de l'encyclique Laudato si' », in Transversalités, 2016/4 (n° 139), p. 25.

<sup>10</sup> PAPE FRANÇOIS, Loué sois-tu, encyclique, Paris, Bayard Éditions, 2015, p.6.

<sup>11</sup> REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in Revue d'éthique et de théologie morale, 2018/HS (n° Hors série p. 25)

<sup>12</sup> LARRÈRE, Catherine, « Quand l'écologie rencontre la religion » in Archives de sciences sociales des religions, 2020/3 (n°190), p. 11.



uniquement notre façon de nous comporter vis-à-vis de la biosphère, mais toute notre façon d'être. La proposition du Pape vise donc à définir comment les êtres humains doivent être au monde. Pour adopter une conduite adéquate à ce qu'il nous conseille, il faut se baser sur quatre axes, à savoir : le rapport à Dieu, le rapport à l'autre, le rapport à soi-même et le rapport aux créatures non humaines. Cela rejoint ce qui a été dit précédemment vis-à-vis du fait que nous devons bien agir à tous les niveaux, car si une de ces quatre dimensions est mise de côté, un déséquilibre se fera sentir, étant donné que tout est lié dans la vision papale<sup>13</sup>.

En ce qui concerne les créatures non humaines, si le Pape rejette l'anthropocentrisme extrême dans lequel nous sommes à notre époque et qui semble être à l'origine de notre passage à l'ère de l'anthropocène, il rejette également les positions biocentriques relativisant la dignité de la personne humaine d'une façon non compatible avec les écrits bibliques et la position chrétienne<sup>14</sup>.

Cependant, et c'est ce qui sera traité dans la suite de ce travail, ces écrits bibliques, que ce soit dans leur formulation ou dans ce qu'ils avancent concernant la position de l'homme vis-à-vis du reste de la nature sont à l'origine de critiques vis-à-vis du christianisme en ce qui concerne sa responsabilité dans la crise écologique

## *La critique de Lynn White Jr*

Lynn White Junior est le penseur qui a sans doute formulé la critique la plus violente à l'égard de l'implication écologique du christianisme. En effet, il accuse le christianisme d'être, dans sa forme occidentale, la cause principale de la crise écologique et la doctrine la plus anthropocentrée possible<sup>15</sup>.

Sa critique se base sur son interprétation de ce passage de la genèse :

Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2018/HS (n° Hors série), p. 15.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>15</sup> LARRÈRE, Catherine, « Quand l'écologie rencontre la religion » in *Archives de sciences sociales des religions*, 2020/3 (n°190), p. 4.

<sup>16</sup> Gn 1-26-28.

Il s'agit en effet d'un passage à l'origine de nombreuses critiques de par son utilisation du terme « dominer ». Lynn White Jr estime qu'en considérant une volonté de séparation de l'homme vis-à-vis du reste de la nature de la part du Divin, il y a un encouragement à ce que l'homme en vienne à dominer la nature ; Lynn White Jr comprend en effet ce passage comme le fait que l'homme, de par sa ressemblance à Dieu, soit appelé à dominer le reste de la création, ce qui mène donc forcément à la crise écologique que nous connaissons. Comme nous le verrons plus loin, cet aspect est très contesté notamment, par le Pape François lui-même dans *Laudato Si*, qui constitue la réponse la plus complète aux accusations ici formulées. L'interprétation du passage de la genèse ci-dessus faite par Lynn White Jr est cependant erronée. Bien que la formulation prête énormément à confusion, ce passage invite l'homme à préserver et prendre soin de la création et non à la dominer au point d'arriver à la détruire et c'est ce que montre le pape dans son encyclique car il met bien en avant le fait que l'homme doit prendre soin de la création divine<sup>17</sup>. Cela passe notamment par l'amour de Dieu, de son prochain et par une éducation relative à tout cela et à la foi chrétienne.

Cependant, malgré le fait que l'interprétation du passage de la genèse 1-26-28 ne soit pas correcte, la critique de Lynn White Jr met en avant une autre dimension assez intéressante à savoir le fait qu'il y ait dans la tradition chrétienne un certain dualisme entre l'humain et le reste de la création<sup>18</sup>. Le fait que la nature soit devenue un instrument aux yeux de l'humain comme le met en avant Lynn White Jr peut être mit en parallèle avec l'approche dite « *stewardship* » avançant que si l'homme ne s'est pas correctement occupé de la nature c'est pour la simple raison que la nature est sainte par le fait qu'elle a été créé par Dieu, mais elle n'est pas divine comme son créateur vers qui toute l'attention des humains s'est tournée. Cependant, en tant que création divine, la nature doit être chérie par les humains qui doivent à nouveau tourner leur attention vers elle<sup>19</sup>. Le Pape François peut être considéré comme faisant partie de cette approche dans le sens où, comme expliqué précédemment, il critique à la fois l'anthropocentrisme et le biocentrisme en préférant une approche basée sur la dignité humaine et l'amour d'autrui, que ce soit la nature, Dieu ou les autres êtres peuplant la Terre<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2018/HS (n° Hors série), p.23.

<sup>18</sup> LARRÈRE, Catherine, « Quand l'écologie rencontre la religion » in *Archives de sciences sociales des religions*, 2020/3 (n°190), p.5.

<sup>19</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>20</sup> *Ibid*, p.9..



## *Pistes de réflexion face à ces approches*

Bien que l'approche papale soit certainement la position chrétienne la plus reconnue actuellement, elle n'est pas la seule et d'autres positions peuvent également nous apporter des pistes de réflexion. La position de Bartholomée 1er, le patriarche orthodoxe, est également assez reconnue en la matière. Il est même appelé le « patriarche vert » et n'est pas le seul ecclésiastique orthodoxe à avoir écrit sur le sujet. Une autre hypothèse intéressante est celle d'Etienne Grenet dans son ouvrage *Le Christ Vert*<sup>21</sup>, postulant que si le changement écologique se fait difficilement c'est à cause de quatre obstacles manifestés par l'homme. Le catastrophisme éclairé de Jean Pierre Dupuy voulant postuler les pires hypothèses pour créer une peur capable de nous pousser à l'action pour empêcher que cela ne se produise est une autre hypothèse intéressante à mentionner car elle nous pousse à nous interroger sur le peur en tant que motif d'action du christianisme en ce qui concerne la protection de la nature.

## *Conclusion*

En conclusion, bien que la théologie ne soit pas l'approche allant le plus de soi, les différentes positions théologiques et les idéaux chrétiens sont une bonne piste de réflexion et d'action. De mon point de vue, il est également possible de les appliquer sans être forcément croyant car, peu importe si nous croyons en Dieu ou non, faire preuve de simplicité, de gentillesse et d'humilité sont des comportements qui devraient être encouragés pour la sauvegarde de la planète et de nos rapports humains. L'approche du Pape a le mérite de mettre en avant cette dimension très humaine qui est souvent oubliée dans la société capitaliste actuelle.

---

<sup>21</sup> GRENET, Etienne *Le Christ vert*, Paris, Éditions du cerf, 2021, p. 27.

# *Bibliographie*

PAPE FRANÇOIS, Loué sois-tu, encyclique, Paris, Bayard Éditions, 2015.  
GRENET, Etienne Le Christ vert, Paris, Éditions du cerf, 2021.

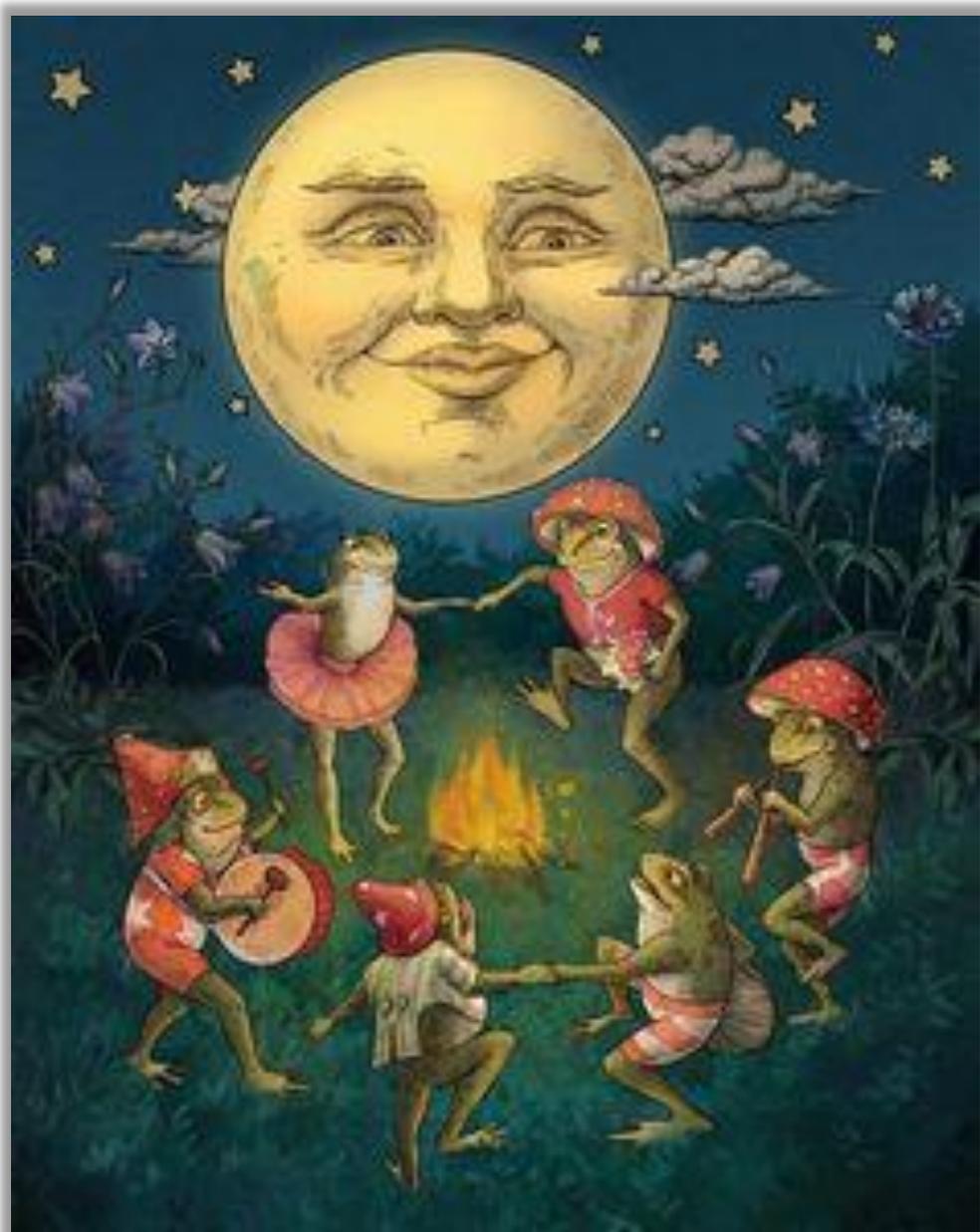
GREINER, Dominique, « Nous sommes tous de la terre. Une lecture de l'encyclique Laudato si' », in Transversalités, 2016/4 (n° 139), pp. 25-37.

LARRÈRE, Catherine, « Quand l'écologie rencontre la religion » in Archives de sciences sociales des religions, 2020/3 (n°190), pp 189-204.

REVOL, Fabien, « Écologie et pensée chrétienne », in Revue d'éthique et de théologie morale, 2018/HS (n° Hors série), pp. 11-28.

Marie Sauvage





# Playlist : L'autre et les autres

Envie de célébrer le thème « l'autre et les autres » en chanson, mais vous n'avez pas d'inspiration ? Ne cherchez plus, votre team grenouille vous a concocté cette magnifique playlist rien que pour vous ! N'hésitez pas à scanner le QR-code pour y avoir accès directement !



Arctic Monkeys, I wanna be yours - Léa  
Thomas Fersen - Monsieur  
Thomas Fersen - Les loups garou  
Agnes Obel - Familial  
Abba - Knowing me, knowing you  
Agnes Obel - Dorian  
Agnes Obel - Katie Cruel  
Alain Souchon - la ballade de Jim  
The Alan Parson Project - Old and Wise  
Amanda Tenjford - Die Together  
Angèle - Nombres  
barbara - l'aigle noir  
The Beatles - Eleanor Rigby  
Michael Jackson - They don't care about us  
Bigflo et Oli - Je suis  
Billie Eilish - your power  
Billie Eilish - Lovely  
Boris Vian - Le déserteur  
Cali - Elle m'a dit  
Charles Aznavour - J'me voyais déjà  
Daughter - landfill  
Depeche Mode - Shake the disease  
Depeche Mode - i feel you  
Dido - thank you  
Eminem - Mockingbird  
Dolly Parton - Jolene  
Echos - leave your lover  
Erutan - You're not alone (FF9 cover)  
Francis Cabrel - Des hommes pareil  
George Brassens - Les passantes  
George Brassens - Trompettes de la renommée  
Tryo - les anciens  
Cat Stevens - lady d'arbanville

Georges Brassens - La mauvaise réputation  
Jacques Brel - Jojo  
Jacques Brel - Orly  
Jacques Brel - ces gens là  
Grand Corps Malade - Pocahontas  
Gregory Douglass - Alibis  
Pink Floyd - Dogs  
Pink Floyd - is There anybody out there?  
Pink Floyd - Wish you were here  
Jean Louis Murat - Le chat noir  
Kristin Hersh - your Ghost  
Lady Gaga - Applause  
Lej - tu es  
Lilly Allen - Not fair  
Louise Attaque - ton invitation  
Marina - Man's world  
Metallica - Nothing Else Matters  
Françoise Hardy - Mon Amie la rose  
Nirvana - About a girl  
Phil Collins - Another Day in Paradise  
Pomme - Anxiété  
Queen - We are the champions  
Rammstein - du hast  
R.E.M. - Everybody hurts  
Riles - Thank God  
Lawless - Dear God  
saez - tous les gamins du monde  
Shawn James - One I love  
Shinedown - monsters  
Skillet - One day too late  
Sting - The book of my life  
Stromae - La solassitude



DELEGUE  
GUINDAILLE 2.0



LE SAVAIS-TU ?

En soirée, dans tous les lieux d'animation, des préservatifs et des bouchons d'oreilles sont gratuits !

# Les dixits

En solitaire :



Tu sais qu'une fois, j'ai fumé un Twix ?

Plaisirs partagés :



Maxi outil mystère

Tu veux voir mon Maxi outil Caro ?



Est-ce que je peux te labourer ?



Argh pourquoi je me suis accroché à autant de poutres hier ?



Putain il est plus large que haut maintenant !



Je suis Juif, tu savais pas ?



Je vais te fumer !



Mais tu n'as pas grandi  
Marie ?



Plus depuis ses 14 ans !



Ah oui, Ils renomment Les  
salles de Louvain !

Emmeline de  
l'adele

Le post c'est comment déjà ?  
Ah oui ! Hannah Arickx !!!



C'est quoi des thésards ?



C'est des lézard en plus petit  
donc des bébés lézard !

*Merci de nous avoir lu, on espère que vous avez apprécié cette grenouille ! On se retrouve le mois prochain avec toute notre motivation et surtout la vôtre pour toujours plus de philosophie, de culture et de rires !*

*La team grenouille 2022-2023*

*Primum philosophare, deinde philosophare !*



[www.cep.ucl.be](http://www.cep.ucl.be)



@ cep



CEP - Cercle des Etudiants en Philosophie



Éditeur responsable - Cercles des étudiants en philosophie,  
UCLouvain